

LES FEMMES ONT FAÇONNÉ MA VIE



**EN REMERCIEMENT
À MA MÈRE QUI M'A DONNÉ
TANT DE BONHEUR À PARTAGER**

Gilles Évan

AVANT-PROPOS

Une éducation religieuse sexiste avait enfermé mon cœur d'enfant dans une prison aux murs infranchissables. Il n'y avait que le rêve pour m'en évader. Aidé par une fantaisie débordante héritée de mon père, et surtout par le parapluie protecteur de ma mère qui m'a compris instinctivement et soutenu discrètement, moi le petit garçon, je me suis effectivement mis à rêver d'évasions tous azimuts, évasion vers le monde des planètes et des étoiles, vers les prairies du Middle West, vers les étendues glaciales où vivent les esquimaux, vers les îles de la très lointaine Océanie, vers un christianisme sans frontières aussi ; et sans le savoir, je me suis progressivement forgé les armes dont j'aurais besoin pour retrouver la liberté de mes rêves sans limites, à la mesure de mon enfermement.

Psychologiquement on est fortement imprégné de son environnement familial. Avec ma progression en âge je suis devenu de plus en plus conscient que j'étais le petit-fils d'un marin au long cours, et parce que son épouse, ma grand-mère paternelle, une femme noire venue, par la mer, de la lointaine Indonésie, avait été discriminée à cause de sa race et de sa religion musulmane, mon subconscient a habillé toutes mes évasions avec des images maritimes et féminines.

En regardant en arrière sur ma longue vie, j'ai très souvent rêvé ma vie spirituelle comme une longue traversée aventureuse sur un frêle esquif et sur des mers houleuses pleines d'écueils et d'imprévus. Mon histoire personnelle m'a conduit à mettre en valeur tout particulièrement ce que font les femmes pour leurs communautés humaines et chrétiennes. Je les vois, et je les ai vues, sur tous les fronts dans de nombreux pays du monde avec un dévouement qui a toujours forcé mon admiration. Elles prennent, bien plus que les hommes, des initiatives intelligentes, pratiques et directement applicables pour le bien de leurs

communautés locales.

Au fil des récits que j'écris, je vous présenterai quelques-unes de ces femmes qui m'ont spécialement impressionné par leur haut degré de qualités humaines ou chrétiennes. J'ai toujours pu compter sur elles et elles sur moi. J'ai aussi eu des amies dont certaines, et souvent les meilleures et les plus performantes, étaient malgré leurs compétences bien trop souvent sous les ordres d'un homme qui parfois était très quelconque comparé à elles.

Je ne supporte pas qu'elles soient partout sous-estimées et que leurs droits soient bafoués, même dans nos pays occidentaux. Aussi tous les chapitres de mon site-témoignage auront le souci de réclamer justice pour elles. Je trouve totalement injustifiées les prérogatives que s'accordent généreusement les hommes, et les humiliations que doivent subir les femmes du seul fait de leur sexe différent. Je crois que ce qui me motive c'est la conscience d'être un peu « *leur compagnon de souffrance et d'espoir* » sur des routes où la menace de discrimination est partout plus ou moins présente.

Chose curieuse, des femmes de toutes origines, de régions, de races et de confessions très diverses, noires, blanches ou basanées, ont été les compagnes de tous ces voyages rêvés, alors que, dès mon enfance, leur fréquentation m'avait été décrite comme extrêmement dangereuse et comme une garantie quasiment certaine de naufrage chrétien et de mort éternelle.

Il est vrai que le goût immodéré du risque que j'ai développé en moi, étant tout le temps à la limite du 'chrétiennement' acceptable, m'a mis très souvent dans des situations compliquées. Mon petit esquif de chrétien s'est risqué sur des mers très dangereuses, il a essuyé d'incroyables tempêtes. Ma situation m'a paru plus d'une fois très inquiétante parce que très longtemps, je me suis soustrait aux directives de mon Église, parce qu'elles ne correspondaient pas à mes besoins et attentes affectifs.

Je me suis intéressé de très près à la vie des femmes sous tous les aspects, et j'ai risqué de m'y brûler les ailes. Maintenant que je suis vieux, je me rends compte que ma vie chrétienne

aurait pu plusieurs fois faire naufrage humainement parlant.

Les réflexions et les témoignages de ce recueil ont aussi pour objectif de remercier Dieu. Toutes ces compagnes merveilleuses qui m'ont aidé dans la recherche de mon propre chemin de vie difficile et qui m'ont soutenu et accompagné dans mon travail pastoral sur le terrain, ou que j'ai pu accompagner dans des catéchuménats ou des écoles de brousse, dans des maisons de retraite ou à l'hôpital, comme aumônier laïc ou encore, plus tard, sur un site chrétien œcuménique comme conseiller spirituel, toutes ont donné grâce à Dieu, à ma propre vie un vrai supplément de sens et de bonheur.

Bientôt sonnera pour moi la sirène de la rentrée définitive au port, et je vois que ces femmes ont été pour moi des compagnes de traversée hautement appréciables. Elles m'ont permis, alors que mon voyage semblait parfois sans boussole et sans espoir, de naviguer en sécurité et de vivre au maximum de mes capacités, cette aventure si imprévisible et finalement si belle et passionnante qu'a été ma vie, à cause de leur présence inspiratrice. Et heureusement que j'ai veillé à ce que reste toujours à bord de notre bateau, Jésus notre capitaine qui veillait.

Et quelle magnifique idée a eu le Seigneur de m'avoir inspiré à moi, ancien séminariste rebelle et « *malgré moi* », l'amour de sa Parole dans la Bible à une époque où la plupart des aspirants-prêtres n'y prêtaient pas attention. Elle est devenue une étoile lumineuse, et la carte maritime grâce auxquelles nous avons toujours trouvé et gardé le cap ensemble, elles, femmes évangéliques, pentecôtistes adventistes ou catholiques, et moi.

Elles sont foules ces femmes, jeunes et moins jeunes. Avec certaines d'entre elles, j'ai partagé pendant un certain temps espoirs, peines et joies, beaucoup m'ont valorisé par leur grande confiance, certaines m'ont appris la prudence, certaines autres ont gardé vive ma conscience de chrétien engagé, d'autres encore m'ont édifié par leur foi à toute épreuve. Quelques-unes m'ont marqué pour la vie.

Aucune parmi toutes n'a été pour moi objet de tentation ou occasion de chute ou cause d'éloignement avec le Seigneur, sans

que je l'aie parfois cherché moi-même avec plus ou moins d'insistance à cause de l'ambiguïté de mon corps et cœur d'homme.

Au contraire, leur affection et leur exemple de courage dans l'épreuve m'a beaucoup aidé à grandir dans l'amour pour notre Seigneur commun, et l'admirable ouverture de leur cœur a fait tomber bien des barrières d'incompréhension qui séparent inutilement les chrétiens. Parmi elles quelques-unes sont devenues des amies intimes et des confidentes avec qui je peux partager tout. Elles m'accompagnent maintenant que je ne peux plus soutenir un échange régulier, par leur prière et leur affection vers la rive où Dieu m'attend, moi son fils un peu tricheur, comme Il a attendu son fils prodigue de l'Évangile.

EN REMERCIEMENT A MA MÈRE



**MON DIEU,
TU ES GRAND, TU ES BEAU !**

MAMAN

Dans ma vie ma mère prend la première place parmi toutes les femmes. Aussi j'aurais aimé que les lignes que je lui consacre ici soient les plus belles et les plus vraies possibles. Je crois que je lui dois tout ce qui a été beau, généreux et heureux dans ma vie. Il est très regrettable que la vraie conscience de tout ce que je lui dois me soit venue trop tardivement, pour que je lui témoigne ma profonde reconnaissance avant qu'elle ne nous ait quittés.

Mon tout premier souvenir, je le dois à maman. J'étais encore tout petit. J'imagine que j'ai dû avoir eu entre 2 à 3 ans ; en tout cas c'était avant la maternelle où je suis entré à l'âge de 3 ans. C'est très précis dans ma tête. Ma mère se tenait sur la troisième ou quatrième marche de l'escalier en bois qui montait à l'étage de notre maison. Elle discutait avec sa sœur, tante Mie. Celle-ci se trouvait en bas de l'escalier, appuyée contre le cadre de la porte de la « *belle chambre* » au rez-de-chaussée.

J'attache beaucoup d'importance à ces détails de la troisième ou quatrième marche de l'escalier, et à l'image de ma tante appuyée contre le cadre de la porte, car elles me prouvent que je n'invente rien et que je ne rêve pas. Maman me tenait tout contre elle et je sentais la douce chaleur de son corps m'envelopper. Oh, que j'étais bien ! J'étais parfaitement heureux. Je n'ai aucun autre souvenir de ma toute petite enfance vraiment comparable à celui-là.

Plus tard, pendant ma vie d'adulte, j'ai considéré ce moment délicieux comme fondateur de mon caractère qui a toujours su s'adapter à toutes les circonstances, même les plus éprouvantes. Car tout contre ma mère je m'étais senti complètement en sécurité ... Et ce sentiment de sécurité m'a accompagné toute ma vie. Une chose est totalement certaine, ma mère m'a aidé, grâce à son intelligence et à son génie maternel, à déployer et à fortifier en moi, tout ce dont j'avais besoin pour vivre heureux et pour développer mes talents.

Elle a surtout libéré mon envie d'entreprendre et le courage d'aller au-devant de toutes les difficultés, parce que je me suis senti aimé et apprécié par elle. Le sentiment dominant, quand je pense à ma mère c'est qu'elle m'a donné une assurance à toute épreuve. C'est comme si je l'entends encore dire dès que j'ai une baisse de régime : « *Mon chéri, ne t'en fais pas ; tu verras, tu réussiras !* »

MA MAMAN (suite)

À mon retour d'Afrique ma mère s'est révélée à moi, non plus simplement comme ma maman, mais comme une femme qui se confie à un homme ami avec lequel elle pouvait échanger en toute confiance et qui la comprendrait parfaitement bien. Se parler ainsi d'égale à égal entre une mère et son fils est une expérience incroyable ! Nous avons évidemment échangé sur nos souvenirs lointains et sur les événements de la période de notre séparation, mais nous n'étions plus seuls avec nos souffrances et nous avons compris qu'elles avaient la même origine, la suffisance insouciance de nos prêtres.

J'étais épuisé par mes 15 années d'Afrique et j'avais choisi de revenir vivre un temps chez mes parents, car il n'y avait pas mieux pour me reposer et reprendre des forces, mais aussi pour faire plaisir à mes parents. J'ai malheureusement vu que maman n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle était très fatiguée nerveusement, avait les traits tirés ; elle n'avait plus de forces. Elle était surtout très déçue de nos prêtres et en révolte contre l'Église. Grande était ma tristesse, et combien je la comprenais !

Il y avait dans le village voisin, dans un très beau quartier ancien devenu village historique, un couvent des Pères Franciscains, où les parents avaient l'habitude d'aller se confesser. Ces prêtres étaient considérés comme plus humains et plus proches des gens que le prêtre de notre paroisse et j'avais pensé que maman y aurait trouvé un peu de soulagement dans sa vie

difficile de mère de famille nombreuse. Eh bien, je m'étais trompé.

Très vite j'ai compris la situation, car ma mère n'a pas mâché ses mots. Et elle avait raison, car ce qu'elle m'a dit était cruel et presque incroyable. Voici ce qu'elle m'a raconté ; c'était précis et détaillé, même si je ne peux pas redire les mots exacts qu'elle a utilisés.

Elle expliquait à ses confesseurs qu'elle avait dans ces années-là encore huit enfants à charge, et qu'en l'absence de notre papa qui travaillait dans la mine de charbon, elle devait s'occuper de tout, de la basse-cour, du jardin, de la lessive, du repassage, de la cuisine, de l'habillement des enfants ... qu'elle avait les mains toutes crevassées et abîmées d'avoir à casser, en hiver la glace du ruisseau pour rincer le linge, etc .., et des plaies variqueuses ouvertes aux jambes à force d'être presque tout le temps debout. Et quand elle demandait à son confesseur : « *De grâce, mon Père, dites-moi que j'ai le droit d'arrêter d'avoir d'autres enfants !* » les réponses des confesseurs étaient toujours aussi catégoriques et toujours les mêmes : « *Non, ma chère fille, c'est la volonté de notre Seigneur de continuer courageusement votre devoir d'épouse et de ne refuser aucun enfant que le Seigneur vous envoie !* »

Et les prêtres de lui faire comprendre que les tribus d'Israël avaient été au nombre de 12, que Jésus avait choisi 12 apôtres et qu'elle devait tout faire, tant qu'elle était en état d'avoir des enfants, pour atteindre ce même nombre pour plaire au Seigneur. Ma courageuse maman a eu 7 filles et 5 garçons... et sa santé était définitivement compromise.

***L'amour d'une maman pour son enfant,
c'est l'image terrestre et touchante de l'amour de Dieu
pour l'humanité.***

(Louise Colet)

FLORA ET FRANSINE, MES PREMIÈRES COPINES

C'est avec elles que j'ai eu ma première « idylle féminine » merveilleuse. Flora était une fille on ne peut plus douce et gentille qui souriait tout le temps ; elle était toujours contente. Fransina par contre était un petit volcan, toujours en mouvement et pleine de fantaisie. Avec elle on ne s'ennuyait jamais. Personne ne venait nous embêter, ni parents, ni frères, ni petits voisins ; même mes frères nous laissaient tranquilles.

Nos jeux étaient très innocents. Nous ne pensions à rien d'autre qu'à nous amuser. Je n'avais encore aucune idée sur le sexe, et elles non plus. Personne ne nous parlait de ces choses qui étaient complètement tabous à l'époque. Je voyais bien de temps en temps leurs petites cuisses et un peu à l'ombre de leurs jupettes leurs petites culottes, quand nous nous roulions dans le foin de notre grenier, mais c'était l'une de ces bizarreries de petites filles que je constatais, mais auxquelles je ne prêtai encore pas vraiment attention.

J'avais remarqué d'autres habitudes chez les filles ; elles ne faisaient jamais pipi debout comme les garçons, mais elles s'accroupissaient pour faire leurs petits besoins. Ces petits détails sont restés gravés dans ma mémoire. Mais je n'y voyais aucun mal. Malheureusement notre curé a pensé autrement ; j'allais bientôt m'en apercevoir.

Ma maman était heureuse de me voir jouer avec ces filles autant qu'avec les garçons du quartier, elle m'y encourageait même et me protégeait sous son parapluie maternel. Je saurais plus tard pourquoi. Malheureusement l'Église jugeait les choses autrement et mes gentilles copines m'avaient valu les foudres de notre curé. Elles-mêmes n'ont heureusement jamais su mon histoire avec l'Église ; elles n'allaient pas au caté et leurs parents,

de très braves gens, n'allaient pratiquement jamais à l'église. Notre quartier était loin du centre du village et de l'église et de l'école.

LE POISON DU SEXISME RELIGIEUX

« Les garçons qui jouent avec des filles sont sur le chemin de l'enfer. » C'est avec ces paroles sans appel et sans nuance que le prêtre de mon village a failli détruire le bonheur du tout petit garçon que j'étais alors. Les circonstances dans lesquelles il les a dites les ont rendues encore plus tragiques. C'était un samedi matin, et notre curé nous faisait le catéchisme en préparation à la Première Communion. Avec une joie impatiente je me préparais depuis des semaines à cette rencontre future avec Jésus. Mais ... le sixième commandement, couleur sexisme religieux, était au programme de notre prêtre ce samedi-là. Et le moment venu, la phrase est tombée : *« Les garçons qui jouent avec des filles sont sur le chemin de l'enfer. »*

Est-ce que tous les garçons étaient visés ? J'avais l'impression qu'il m'avait eu plus spécialement dans son collimateur avec ces mots terribles ... C'étaient pourtant 2 copines tellement épatantes. Avec elles la vie était merveilleuse ...

Je comparerais, faute de repères, l'effet désastreux et cruel de ces paroles-jugement sur moi, à celui provoqué chez les victimes d'un tsunami, d'un cyclone, d'une inondation monstre, d'un tremblement de terre de très grande amplitude sur l'échelle de Richter ou même à celui de la bombe atomique sur Nagasaki ou sur Hiroshima au Japon ; ces événements sont tellement terrifiants que le cours d'une vie en est irrémédiablement modifié. De la même manière, tout me semblait détruit, en moi et autour de moi, et ma jeune vie pleine de rêves et de promesses me paraissait en un instant livrée à la destruction.

Pour le petit garçon que j'étais, c'était à ne rien y

comprendre. Quantité de questions angoissantes se succédaient dans mon cœur affolé ... Comment Dieu pouvait-il être infiniment bon, comme mes parents me l'avaient toujours appris, et en même temps à ce point impitoyable et cruel qu'Il me condamnerait au feu éternel en enfer ? ... J'ai dû lutter longtemps contre cette image brouillée et faussée qui aurait pu rendre psychologiquement impossible ma vie avec Dieu et ma vie tout court. En même temps j'avais cette autre question : Qu'est-ce que mes petites copines et les autres filles pouvaient donc avoir en elles de si dangereux pour les garçons ?

Évidemment je n'avais pas l'âge pour comprendre ou pour me défendre, mais instinctivement j'ai rejeté ce jugement ecclésiastique comme totalement inacceptable. J'étais incapable d'analyser la situation logiquement, mais l'effet psychologique était terrible. Quel drame pour moi de penser que je vivrais le restant de ma vie rejeté par le Bon Dieu ! Car je ne pouvais pas imaginer de rejeter mes petites camarades pour garder l'amitié avec Dieu ou de rejeter le Bon Dieu pour mes copines ; Lui et elles faisaient totalement partie de ma vie. Heureusement que Jésus interviendra pour me reprendre en main.

Je suis convaincu que c'est en ce samedi de catéchisme qu'a commencé ma prise de distance avec le clergé et avec toute misogynie. Notre curé et tous ses collègues en soutane ne pouvaient pas être les vrais représentants de Jésus et de son Père que mes parents m'avaient toujours appris à aimer comme le parfait amour.

QUE SONT DEVENUES FLORA ET FRANSINA ?

Pendant mes études Flora et Fransina sont devenues des jeunes filles et des femmes, mais je n'ai jamais manqué une seule occasion pour les retrouver pendant mes vacances ; notre amitié est toujours restée la même. Il y a plusieurs années, de retour de ma Mission dans le Pacifique, j'ai retrouvé Flora comme

animatrice bénévole dans une maison de retraite pas loin de notre village. Elle s'y occupait des personnes âgées malades. Je l'ai retrouvée telle qu'elle avait été, quand elle était encore jeune enfant, avec sa grande gentillesse toute souriante, là au milieu de ses protégés ; et elle était visiblement aimée d'eux.

Fransine, elle, était devenue championne nationale belge de plongée sous-marine en apnée, mais récemment, elle avait malheureusement trouvé la mort lors de sa dernière tentative de record.

Je constate avec grande satisfaction que je ne m'étais pas trompé dans le choix de mes copines et que tout jeune déjà mon intuition sur elles et plus tard sur les femmes, ne me trompait pratiquement jamais. Mon amitié avec Flora et Fransine est restée toujours la même, forte, très naturelle, comme quand nous étions petits. Elles étaient tellement proches de moi !

Je suis heureux de n'avoir jamais changé d'opinion à leur sujet. Elles font définitivement partie de ma vie. Elles sont même devenues l'une des écoles où j'ai appris comment vivre mes amitiés féminines futures.

GISÈLE

Début des grandes vacances 1947. J'avais 17 ans et je venais de finir ma dernière année du secondaire dans notre école internationale. Dans 2 mois, j'entrerais au Grand-Séminaire. J'étais dans un état psychologique lamentable. D'un côté il y avait en moi le bouillonnement propre à la vie d'un adolescent et de l'autre la peur de décevoir mes parents si je ne suivais pas le chemin de la prêtrise dont je ne voulais pas. Le renoncement à l'objet de tous mes rêves, les filles, me paraissait inéluctable, et cela me faisait beaucoup souffrir. Ma situation était sans issue et désespérante.

Mais alors, un beau matin début juillet, quelque chose de

merveilleux et d'absolument inattendu s'est produit, Et ce sont mes parents, ma mère en particulier, qui l'ont voulu pour mon bien. Malheureusement je n'ai pas compris qu'ils me tendaient une perche.

L'un de mes oncles maternels, dont on était resté sans nouvelles depuis plus de 30 ans, est arrivé chez nous à l'improviste, du moins pour moi. Ce n'était pas lui qui m'intéressait, je n'avais d'yeux que pour sa fille de 15-16 ans, une magnifique blonde, qui respirait la santé et la gaieté. Elle parlait français et un peu d'Allemand et d'Espagnol.

Je ne sais pas ce qui s'était tramé entre mon oncle et mes parents, car mon père nous avait tous envoyés jouer dehors, mais il a été décidé entre eux que Gisèle, ma belle petite cousine, resterait chez nous pendant toutes les grandes vacances et que ce serait moi, et moi seul, qui m'occuperais d'elle ! Je n'avais aucune envie de me dérober, évidemment. Mais pourquoi moi et pas mon frère aîné ou l'une de mes grandes sœurs ? Mes parents, voulaient-ils mettre ma «*vocation*» à l'épreuve ? Si je l'avais compris, cela aurait changé toute mon existence.

Sur le moment je ne voyais que ma petite Gisèle ... C'était l'éblouissement total ! Le même bonheur que j'avais éprouvé beaucoup plus petit, dès mes 3 à 4 ans, quand je jouais avec mes petites voisines, la gentille et douce Flora et l'imprévisible Fransine qui nous faisait rire avec ses inventions tellement drôles.

Ce que je retiens de ce temps passé avec ma petite cousine ? Une bouffée d'air pur et frais qui a duré presque deux mois ! Une spontanéité totale de son côté et du mien ! Une communication à la fois facile et profonde. Des contacts physiques très proches, sans pruderie, mais absolument corrects. Je connaissais tous les détails de ses belles jambes, y compris une tache de naissance en haut de la cuisse gauche. Elle portait de petites culottes blanches, toujours impeccables. Je scrutais ses seins que je devinais plus que je ne les voyais vraiment.

Gisèle était une fille formidable, belle, moderne et ouverte, intelligente, rieuse. Bref, un vrai bijou. Elle chantait merveilleusement bien et m'apprenait aussi quelques chansons françaises. Je

les connais encore plus ou moins toutes.

Il y avait des moments sérieux parfois, soit parce qu'elle s'appliquait à corriger mes fautes de prononciation ou m'apprenait des expressions nouvelles, soit encore parce que je tentais de temps en temps, probablement complètement en vain, de lui parler de ma foi d'adolescent. Gisèle ignorait tout dans le domaine religieux. Je n'ai pas dû la convaincre ; c'était peut-être parce que j'étais trop complexé et donc peu convaincant. En tout cas, je ne me rappelle pas qu'elle m'ait accompagné une seule fois à l'église.

Entre nous aucun sujet n'était tabou. Nous nous sommes trouvés dans toutes les situations possibles, mais nous étions sans doute trop innocents pour voir du mal, là où d'autres jeunes auraient peut-être glissé sans problème vers des attitudes douteuses. Peut-être que le fait que Gisèle était ma cousine a joué un rôle dans cette retenue, mais je ne peux pas le dire avec certitude maintenant. Elle était née en Espagne d'une maman Suisse-Allemande, décédée depuis peu, et avait été à l'école dans le Sud de la France. Je ne sais pas pourquoi elle s'appelait 'Osten' comme sa mère et non pas 'Smeets' comme son papa. Sur ce point mes souvenirs sont trop vagues.

Je pense qu'elle a été heureuse d'avoir chez nous un point de chute un peu stable, d'avoir un copain sérieux en qui elle pouvait avoir pleine confiance. Jamais nous n'avons senti mes parents derrière nous. Jamais ils ne m'ont demandé ce que nous avions fait, quand nous étions partis seuls ensemble. Jamais non plus nous n'avions rien eu à cacher. Je ne garde de ma petite cousine qu'un souvenir émerveillé. Son séjour chez nous a grandement augmenté mon estime pour la gent féminine et mon souci de respecter les femmes. Malheureusement la vie nous a séparés¹.

- - - - -

pour ma vie au Grand-Séminaire voir mon recueil
"Moi, chrétien et féministe" p. 14svts

¹ *La vie au Grand Séminaire, et 15 ans de vie en Afrique m'ont fait perdre la trace de Gisèle*

MON EXPÉRIENCE AFRICAINE ²

COOPÉRANT MISSIONNAIRE DE BROUSSE

Comme coopérant missionnaire, je résidais principalement dans la Mission Centrale auprès des missionnaires, le prêtre et quelques religieux ou religieuses, et j'étais pour nos noirs un « *homme de Dieu* » au même titre que les autres missionnaires. Par ailleurs, j'étais, à côté de ma charge de responsable des écoles primaires de brousse, également catéchiste, et je préparais les catéchumènes au baptême dans un territoire qui s'étendait sur environ 170 km en longueur. En fait on attendait du coopérant missionnaire de brousse, qu'il soit un "*homme à tout faire*".

C'est étonnant combien les Africains de la brousse savent distinguer l'accessoire et l'essentiel ! Pour eux j'étais messager de Dieu comme les missionnaires parce que je travaillais à une cause commune, leur bien-être matériel et social dans lequel Dieu et le sacré avaient une place centrale. À cette époque, au milieu du 20^e siècle, notre confort moderne était encore des plus modestes. Pas de radio-émetteur-récepteur ni de téléphone fixe ou portable à disposition.

Par contre le "*téléphone arabe*" marchait à merveille. Quand l'un de nous se déplaçait, la nouvelle se répandait de villages en hameaux ; on nous suivait à la trace. On savait que le « *Pfumu* », (*mot affectueux et respectueux qui désignait les hommes de Dieu, laïc ou prêtre*) était à tel endroit, qu'il avait remède pour tout, pour la fièvre ou la diarrhée, mais aussi ce pouvoir indéfinissable, mais tellement réel qui peut guérir l'homme tout entier, corps et âme.

Je pense qu'il n'y a rien de tel qu'un séjour un peu prolongé parmi les broussards africains, pour comprendre le fonctionne-

² Vous apprendrez beaucoup sur la vie en Afrique Centrale, et en particulier sur le formidable engagement des femmes au service de leur communauté, en lisant mon Roman autobiographique « AU-DELÀ DE LA PEAU » que vous pouvez trouver sur mon site.

ment incroyablement efficace du bouche-à-oreille du temps de Jésus, mais aussi la fièvre enthousiaste que Jésus a dû provoquer partout où Il allait, dans son pays et aux alentours. Toute la Bible devient plus parlante et compréhensible pour celui qui a eu cette chance inouïe de séjourner parmi un peuple dit « primitif ».

Il n'y a pas seulement, comme on l'imagine, la danse et la communication humaine en brousse, des soirs de pleine lune, mais aussi les nuits profondes, silencieuses et noires qui laissent la place à la réflexion et au doute métaphysique ...

Partout où j'allais, des foules accouraient avec des adultes et des enfants, malades de maux faciles à comprendre et de maux mystérieux. Tous s'étaient donné le mot et attendaient tout de leur Pfumu ... Et j'avais l'impression de les comprendre profondément grâce à la méditation priante de la Bible.

Dans un tel pays où les communications sont difficiles et les prêtres rares, mais où les espoirs et les besoins sont immenses, on apprend tous, y compris les simples chrétiens de base, à voir l'Église différemment. Et on devient ingénieux et on se prend en main. Le rôle des prêtres devient davantage centré sur l'essentiel, la célébration de l'Eucharistie. Et l'évidente importance que le baptême donne à chaque baptisé saute spontanément aux yeux ; la collaboration de tous devient indispensable en même temps.

Bien des clés pour le bon « fonctionnement » de l'œuvre de Dieu m'ont été fournies par l'Afrique. Et je suis convaincu que c'est ainsi que le ressentent les chrétiens de toutes ces Églises que nous croyons encore être des Églises "*périphériques*", mais qui feront notre futur renouveau.

LES JEUNES-FILLES DE LA BROUSSE

L'événement ci-dessous est resté ancré dans ma mémoire comme exceptionnel. Mais dire toute sa richesse et sa portée est bien difficile, alors que j'ai toujours secrètement désiré le mettre un jour sous des mots, car c'était tellement beau et inouï et tellement important pour le restant de ma vie ! Comment pourrait-on dire du mal de telles jeunes adolescentes qui m'ont fait tant de bien par la formidable qualité de leur simple façon d'être ?

C'est le lendemain de mon arrivée comme nouveau catéchiste catholique dans la petite Mission de Kimbau, établie il y a peu en pleine brousse au Sud-Ouest de la R.D.C (ex-Congo Belge), pas loin de la frontière angolaise. La porte de ma pièce unique est grande ouverte et laisse entrer la lumière brumeuse du petit matin. Soudainement une petite dizaine de futures catéchumènes Yaka arrivent. Elles sont excitées, toutes curieuses de voir à quoi ressemble leur nouveau « *pfumu maloongi* » (catéchiste).

Pas de protocole, pas d'entrée en matière, seulement un joyeux « *Mboti, Pfumu³* », (bonjour, pfumu !) et tout de suite elles m'entourent en se bousculant, pour me regarder de près, papotant joyeusement et se lançant des regards admiratifs et amusés qui découvrent le blanc de leurs yeux et la blancheur de leurs belles dents. Elles doivent me trouver à leur goût, car elles continuent de se regarder en riant, en papotant entre elles et en écarquillant continuellement leurs yeux après m'avoir dévisagé les unes après les autres de tout près. Je leur donnerais environ 15 à 16-17 ans, à en juger d'après le développement de leur féminité, car en guise de vêtements toutes ne portent qu'un tout petit cache-sexe, un bout de tissus d'une vingtaine de centimètres, qui tient par une ficelle autour de leur taille. C'est l'âge où le corps des jeunes femmes est le plus beau.

Cette présence inattendue tout près de moi de toutes ces jeunes-filles qui me frôlent de toutes parts, cette grande agitation très gentille, très spontanée et naturelle, ainsi que l'absence chez

³ « *Pfumu* » est un mot qui est nuancé de respect, de confiance et d'affection. Il est réservé aux seuls missionnaires. Pour désigner les agents de l'État les noirs disent « *Bula matari* » (frappeur de pierres, allusion à Stanley qui avait fait sauter les rochers qui lui barraient la route quand il construisait la ligne ferroviaire entre Matadi et Kinshasa)

elles de toutes ces inhibitions que nous impose notre « *savoir-vivre* », est un magnifique cadeau que personne ne peut mériter et auquel rien ne m'avait préparé. Je le goûte avec un énorme plaisir et sans la moindre retenue.

Les filles sont si près de moi que je sens l'odeur et la chaleur des unes et des autres. C'est comparable à une caresse douce et prolongée qui purge et lave mon corps et mon esprit de la chape de complexes spiritualistes dont une éducation puritaine en Europe m'a chargé. Je retrouverai plus tard cette odeur typique et plutôt agréable, mélange de légère transpiration et de fumée de feu de bois, chez toutes les jeunes pensionnaires dans nos internats scolaires et catéchuménaux. C'est un peu comme l'odeur de jambon ou de saumon fumé.

C'est la première fois de ma vie que je suis en contact direct et rapproché avec des jeunes filles quasiment nues, mais au lieu de me sentir envahi par des émotions malsaines ou banalement érotiques, je sens monter en moi une action de grâce spontanée vers le Seigneur, créateur de tant de beauté sans artifice. Cette quasi-nudité sans arrière-pensée est un démenti cinglant des enseignements pudibonds de nos ecclésiastiques occidentaux. Il n'y a aucune provocation, aucun calcul, rien que de la gentillesse dans ces jeunes broussardes. Ces filles m'accueillent, c'est évident, comme un magnifique présent du ciel pour elles. Ma présence vient rompre la monotonie et la rudesse habituelle de leur existence difficile, et elles le montrent sans arrière-pensée.

Il y a aussi une proximité étonnante, une familiarité incroyable avec leurs propres corps chez ces jeunes, individuellement, et par rapport aux corps de leurs compagnes. Cela crée cette aisance des mouvements et des regards et leur étonnant pouvoir de communication. Oui, avec leurs formes gracieuses, elles ressemblent à une harde de gazelles, mais avec cette expression de noblesse à l'état brut qui les distingue nettement de ces animaux pourtant si beaux. Ces jeunes filles vivent de toute évidence très intensément le présent et en jouissent profondément avec leurs corps et leurs cœurs. Elles font parfaitement " corps avec leur monde.

C'est sûr, elles ne m'accueillent pas chacune pour soi, mais

en tant que groupe. Il se dégage de ces jeunes filles du fin fond de la brousse une impression de profonde unité comme seule une vie pleinement assumée et intégrée peut la créer. Leur gaieté, si simple, me fait voir leur adhésion totale à leur monde difficile, où elles participent, plus que les garçons de leur âge, aux tâches dures que la communauté impose aux femmes. Sans y penser, elles assument déjà toute la responsabilité de leur vie commençante. Ensemble elles me donnent leur confiance telle qu'elles sont et elles l'expriment.

En Europe on ne peut pas bien imaginer la richesse d'un tel mouvement communautaire ; ici cette adhésion s'impose dans toute sa force. Plus que dans tout ce que j'ai vécu en Afrique avant et après, elle tranche, de façon merveilleuse, avec l'individualisme qui règne dans notre Société occidentale.

Je vois aujourd'hui, pendant que j'écris ces lignes, que ce que j'ai vécu ce jour-là est la réalisation quasiment parfaite de l'unité que Dieu a dû viser en créant l'être humain esprit corporel, ç.à.d. capable de communication. De mon côté je suis tout de suite et spontanément décidé, moi aussi, de les accueillir comme un magnifique cadeau dont je sais instinctivement qu'il sera formidable pour toute ma vie.

Mon organisme de jeune adulte n'est évidemment pas insensible à ce qui m'arrive. Les femmes ne m'ont jamais laissé indifférent, mais loin de moi l'idée qu'un dérapage pourrait se produire ici qui serait imputable à ces jeunes filles délicieuses ; une faute éventuelle serait uniquement due à moi-même. Je reçois en ce jour mémorable les prémices d'une grâce qui fructifiera et se développera avec les années. Je perçois très consciemment quel magnifique idée notre Dieu a eu de nous gratifier de la présence bienfaisante à nos côtés de nos sœurs, les femmes. La femme ne sera plus pour moi que don du ciel et bonheur.

MWAADI, UNE VRAIE BEAUTÉ

La jeune fille dont je vous parle ci-après, n'avait pas de mérite particulier. Elle m'a simplement permis de savoir combien profondément j'étais sensible au charme d'une jeune femme quand sa beauté éclate dans toute sa splendeur et combien il est alors important pour l'homme de savoir trouver la juste distance pour que le chef d'œuvre admirable que constitue la beauté féminine ne devienne pas, pour lui et pour elle, un piège qui peut mener à n'importe quel débordement. Je suis heureux d'avoir rencontré cette petite Mwaadi, de l'avoir respectée, et de lui avoir, « peut-être », donné un peu de bonheur. Il n'y avait aucun mal dans cette perle noire de l'Afrique Centrale.

Mwaadi habitait au village de Kalonda. Ce nom de Mwaadi, nom coutumier de jeunes filles, est très répandu en pays yaka et depuis la *Traite des Noirs* qui a sévi aussi dans cette région reculée de l'ancien Royaume Congo, on retrouve même des Mwaadi jusqu'aux États-Unis. Ainsi Mwaadi Mabika, ancienne joueuse américaine de basket. Mais, autant que je sache, chez les Bayaka ou ailleurs, il ne peut y avoir eu de Mwaadi plus belle que la petite Mwaadi de Kalonda.

Elle était émouvante et tendre. Et j'avais dû lui *avoir fait tourner un peu la tête*, car il semble, suivant ce que j'entendais dire, qu'elle n'arrêtait pas de parler de *son* pfumu, et qu'elle en avait alors les larmes aux yeux. Elle était toujours l'une des premières pour accourir vers moi quand j'arrivais au village, pour se mettre tout près de moi avec son beau sourire confiant et charmeur. Oui, elle était exceptionnellement belle, et en plus si naturelle et sans complexes.

Un jour nous construisions une école dans son village. Une telle construction mobilise tout le monde ; les intérêts personnels doivent alors faire place à l'intérêt général. Tous les hommes étaient sur le chantier, toutes les femmes et jeunes-filles apportaient de la terre rouge et argileuse pour les parois, et de l'herbe pour la toiture, matériaux qu'elles étaient allées chercher loin dans la brousse herbeuse autour du village. Au retour elles se débarrassaient les unes après les autres de leurs lourds fardeaux.

Comme les femmes noires portent toutes les charges sur leur tête, elles se frottaient leur cou endolori par le poids. Quand elles me voyaient qui travaillais en débardeur avec les hommes, certaines se caressaient les bras, -je me demandais pourquoi-, en se souriant les unes aux autres de manière un peu *coquine*.

Alors Mwaadi, profitant du petit flottement qui s'était créé avec l'arrivée des femmes, s'approchait de moi, la main serrée sur un nœud de son pagne.

Mboti, Bonjour Pfumu Ali⁴ !, disait-elle de sa voix cristalline ;
Mboti, Mwaadi !, lui disais-je à mon tour.

Et elle m'observait du coin de ses grands yeux doux, un beau sourire dans les coins des lèvres. Elle avançait encore et venait se mettre côte à côte avec moi. Elle frottait alors son bras marron contre mon bras très bronzé.

Ta peau est très belle, pfumu !, faisait-elle innocemment. Que pouvais-je répondre à tant de candeur ?

La tienne aussi, Mwaadi ! ...

Je voyais la belle à côté de moi, et la sueur qui coulait sur la peau lisse de son cou et de ses beaux seins nus. Je sentais la chaleur piquante de sa jeune peau.

... Mais qu'est-ce que tu caches là ? En réponse elle me souriait très gentiment et disait :

Un rat, pfumu ! Il est pour toi ! Je l'ai attrapé quand j'arrachais de l'herbe.

Donne-le à l'intendante du chef, Makuma !, elle le préparera pour moi..., lui ai-je dit, car j'avais senti le piège, si toutefois piège il y avait.

Quand une jeune fille prépare à manger pour un jeune homme, cela est un signe de grande affection et de son désir de vivre avec lui... *Mais Mwaadi n'est peut-être pas comme cela !*, me disais-je intérieurement. Elle est seulement très généreuse; elle laisse parler son cœur sans arrière-pensée. Et c'était certainement vrai. Mais je savais aussi que je n'aurais aucun mal à la persuader de venir passer la nuit avec moi.

... N'toondele !, merci Mwaadi ! Et la jeune fille s'en allait, toute rayonnante ...

Vers 14-15 heures, la pause de midi étant terminée, les gens étaient à nouveau au travail, les hommes sur le toit, les femmes

4 *Ali est une déformation yaka du nom Henri, mon deuxième prénom que le Supérieur m'avait réservé, parce qu'un collègue prêtre s'appelait déjà Mathieu comme moi.*

et les jeunes-filles aux parois qu'elles remplissaient de boue rouge gluant d'eau. Mwaadi aussi travaillait avec ardeur et se mettait, comme les autres, plein de boue de partout. Je m'étais décidé d'appeler la jeune fille dès le soir et de la gronder sérieusement. Je lui ferais comprendre qu'elle devait devenir plus prudente et éviter ses familiarités. Cela risquait de provoquer la jalousie des autres jeunes filles et des femmes et de jeter le discrédit sur mon travail...

Mais à peine avais-je pris ma décision de la gronder, que le beau visage innocent de la jeune fille se tournait vers moi :

Est-ce que le rat était bon, Pfumu ?

Qui n'aurait pas été désarmé devant tant de gentillesse évidente ? Je lui répondais évidemment et tout en souriant :

Il était très bon, Mwaadi ! Merci beaucoup ! »,

et je lui pinçais amicalement le bras juste au-dessus du coude, le seul endroit où il n'y avait aucune trace de boue. J'avais parlé tout haut pour éviter toute impression d'aparté...

Décidément, Mwadi était une fille spéciale et délicieuse, et je savais déjà que je ne ferais rien de ce que je venais de décider. Tout au plus elle profiterait de l'occasion unique pour venir se serrer tout contre moi, *son pfumu*, pour caler sa charmante petite tête dans le creux de mon épaule et me regarder de ses yeux doux et charmeurs... Je craignais en effet que la sympathie sincère que j'éprouvais pour cette jeune fille vraiment exceptionnellement belle et sans complexes ne se change alors en désir de mâle ...

Tous ces souvenirs et bien d'autres me reviennent souvent à l'esprit. Oui, les femmes et les jeunes filles Yaka étaient tellement gentilles et naturelles ! Et surtout Mwaadi ! L'homme que j'étais ne pouvait y rester indifférent. Mais me tournant vers le Seigneur, je lui ai dit :

« Merci, Seigneur, pour tant de beauté ! Aide-moi à toujours la respecter ! Et les autres aussi ! »

LA PETITE NDZOUSSI

J'étais à Kapita Tséké, une petite station catholique en pleine brousse. Une toute jeune catéchumène Yaka est seule avec moi après la leçon de catéchisme que je viens de donner. Ndzoussi est son nom. Je sais qu'elle ne vient rien me dire ni rien me demander. Elle me regarde seulement de ses grands yeux ronds, pendant que je travaille à mon rapport scolaire derrière la petite table qui me sert de bureau.

Elle est la plus jeune de toutes nos filles catéchumènes. Je vois en elle « *une petite ange gardienne féminine* » en plus de mon ange gardien reçu à mon baptême. Et je me dis, amusé : *Tiens, qui a dit que les anges n'ont pas de sexe ?*

Ndzoussi est une toute jeune adolescente pure et naturelle et sa beauté réside dans ses yeux qui sont tout entièrement miroir. J'ai l'impression que tout son être est étalé devant moi quand je la regarde. Je sens très fort la présence de Jésus dans cette petite. *Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en*



mon nom, je suis au milieu d'eux, disait Jésus dans l'Évangile de Matthieu (18 : 20). En entendant sa respiration, je sens vibrer son âme. Cette petite Ndzoussi me renvoie de façon exceptionnelle le bonheur et l'équilibre de tout son être très simple.

Je parle ici de la petite Ndzoussi parce la peur et la suspicion du corps et le dénigrement de tout ce qui a trait au sexe féminin sont totalement absents chez cette petite noire. En Ndzoussi le corps s'étale dans toute sa noblesse et laisse comme transparaître l'âme. Avec elle je suis dans un monde tout nouveau qui dégage la profonde paix dont j'ai tellement besoin dans ma vie trépidante. C'est pourquoi cette fille noire m'a touché si intensément !

UN CATÉCHUMÉNAT DE BROUSSE TSIMBA ET SA GRAND'MÈRE KAATSIMBA

Marcel, le catéchiste répétiteur est là qui m'attend en compagnie d'une vieille maman qui vient rejoindre notre communauté catéchuménale. Elle est restée là , toute effacée, on dirait même humble. À mon salut elle répond avec un sourire radieux. Tout son visage n'est que ride. Elle ne porte qu'un pagne très usé qui contraste avec ses yeux très jeunes.

J'éprouve pour cette nouvelle arrivée un profond respect. Je vois ses côtes décharnées et ses seins flétris et je l'admire pour tant de force donnée et perdue sans compter. Je lui demande alors plein de respect.

- Comment t'appelles-tu, maama ?

Et elle de me répondre toujours aussi souriante :

- Katsimba (grand'mère Tsimba) ! Je n'arrive qu'à lui murmurer :

- Tout le poids de la vie a pesé sur toi, maama! »

et intérieurement j'ajoute encore : *Ton courage est phénoménal, maama !* Et une pensée me vient pleine de reconnaissance et d'admiration pour ma propre maman vieillissante ...

- Combien as-tu eu de ventres, maama?

- Sept, Pfumu ! »

- Et combien de tes enfants ont gardé la vie?

- Trois seulement, mais j'ai sept petits-enfants! ajoute-t-elle fièrement ... Je suis la khaaka (grand-mère) de Tsimba !

Ah, la petite Tsimba ! Je lui dis toute ma joie pour la petite.

- Tsimba est parmi les plus jeunes de toutes les filles catéchumènes que j'ai rencontrées, et elle est tellement gentille! Tu dois être fière d'elle, Kaatsimba!»

On ne saurait exprimer la fierté et l'enthousiasme de la vieille femme, sa joie immense pour mon compliment. Je sais que les Bayaka ont la croyance qu'il y a une sorte de réincarnation des grands-parents dans leurs petits-enfants, et que Kaatsimba prend pour un compliment personnel tout le bien qu'on dit de sa petite-fille Tsimba.

Pendant tout ce temps, elle a tenu les mains jointes en forme de coquille. J'ai deviné de quoi il s'agit, mais je fais semblant de ne pas le savoir pour ne pas bousculer l'étiquette. Les mains de la vieille s'ouvrent, la gauche soutenant la droite au poignet. Elle est maintenant à moitié accroupie, le buste en avant, la tête levée. Oui, c'est de respect qu'il faut parler. Il n'y a pas une trace de cette politesse qui devient fade, parce qu'elle ne veut plus rien dire à cause des étiquettes que nous nous collons les uns sur les autres.

Dans la main de la grand-mère, il y a un œuf, enveloppé dans une feuille de bananier suivant la coutume. C'est sans doute tout ce qu'elle a, et elle me le donne de tout son cœur. J'accepte le présent rempli d'émotion, car je vois dans ses yeux combien le regard de la petite Tsimba ressemble à celui de sa grand-mère :

- *Ntoondele ! (j'ai apprécié, équivalent de "merci" en Kiyaka), maama!* », lui dis-je et je passe l'œuf à Marcel. Marcel le donnera à Zéphyrin, le boy-cuisinier qui m'accompagne quand je fais mes tournées à pieds.

En réalité je suis bouleversé devant la transparence de ce pauvre corps qui livre d'un seul coup toute la richesse d'une âme simple et généreuse et je médite : *Heureux les pauvres, car le Royaume des Cieux est à eux!* » Et je pense encore : *Ah, si la nudité pouvait signifier autre chose que provocation ou pauvreté matérielle, et si tous les corps pouvaient parler sans mensonge dans toute leur vérité!* »

La vieille khaaka vient renforcer l'équipe des catéchumènes. Par expérience je me demande bien ce qu'elle aura compris du catéchisme au bout de l'année réglementaire, mais je l'imagine déjà très haut dans la hiérarchie des Saints.

LA «MAMAN DE NOËL»

La veille de Noël à Kenge, à 700 kms au Sud de l'Équateur et au plus chaud de la saison sèche. Une maman Yaka vient à la mission, son enfant mourant dans ses bras. Le petit est un squelette sans âge au crâne démesuré. Son petit corps plein de boutons de pus sec laisse voir tous les os ; ses petites jambes et ses bras sont gonflés aux articulations. La maman me fait comprendre la situation ; elle n'a plus de lait. Elle est elle-même squelettique, un masque de souffrance et de mort.

Tour à tour la résignation, cette affreuse maladie des pays pauvres, et la colère m'envahissent et balaient toutes les belles idées que je viens de développer devant les catéchumènes en vue de la fête de cette nuit. Je n'ai aucun médicament, aucune solution qui écartera la mort de cet enfant. En même temps je vois en esprit les Blancs qui se préparent à la "*grande bouffe*" et qui chanteront : "*Minuit, chrétiens !*" en toute tranquillité d'âme, pendant que des centaines de gosses sont en train de mourir dans la région parce qu'ils n'ont rien à manger.

L'Enfant de Dieu, dont les chrétiens en Europe aussi vont chanter l'extrême dénuement, avant de se mettre à table, n'est pas mieux compris non plus par les Noirs de la brousse. Ils trouvent qu'il est bien gâté, ce petit bonhomme blanc par cette ribambelle d'anges et tous ces bergers qui l'entourent de leur gentillesse... Tout cela ressemble fort à une histoire de Blancs entre eux...

Je frémis en faisant entrer la maman chez moi. Je ressens comme un scandale ces 2 extrémités, celle de la richesse effrontée et celle de la misère totale. J'aurais voulu consoler la pauvre maman, mais je ne trouve aucune parole qui convienne. Et je comprends brusquement l'immense abîme entre Dieu et l'homme, que celui-ci soit riche ou pauvre. Quelle folie, cette idée de Dieu de vouloir venir au milieu des hommes ! Les humains, pourront-ils jamais saisir quelque chose de ce Dieu fou d'amour ?

Et je comprends que tant qu'on laissera mourir des enfants dans l'indifférence générale, il n'y aura rien qui pourra donner aux hommes une idée quelque peu valable sur ce que veut dire l'Incarnation. Tout dans ce monde injuste semble à l'opposé des idées de Dieu. Son Enfant devenu homme continuera d'être figé dans ce fait divers d'un passé lointain qui n'a plus rien à voir avec notre histoire d'aujourd'hui ... à moins qu'il soit lui-même cette maman et cet enfant mourant. Je pense à la parole de Jésus : « *Ce que vous aurez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'aurez fait !* »

- *Viens, maman !, lui dis-je. Je vous conduis à l'hôpital de Mukila !*

Mukila est à 75 kms par une très mauvaise piste, plein Sud, et je sais que la nuit de Noël sera largement entamée quand je serai de retour... Le Père Charles est en ce moment en haut du village. Il sera seul cette nuit. Tant pis, il comprendra." Je lui laisse un petit mot et prends sa 2CV.

LA SURPRISE CAMBODGIENNE

(texte écrit le 2 avril 1996 sur un événement mémorable)

J'ai eu une expérience particulière avec des réfugiés cambodgiens dans les années 1979 où j'avais aidé deux jeunes filles, **Mouy et Kim**, 12 et 10 ans, pour leur apprendre les rudiments du Français. +/- 20 ans après, elles sont venues de Paris, parfaitement francophones, pour revoir la communauté chrétienne qui les avait accueillies et pour me remercier. De retour de l'Afrique depuis 8 ans, j'avais ressenti cette aide à des réfugiés comme une vocation chrétienne toute naturelle.

Hier soir, 1er avril - je reçois un coup de téléphone inattendu. Il y a 17 ans, en 1979, une grande famille de 10

réfugiés cambodgiens a été proposée à notre secteur pour leur installation dans nos communes. Des chrétiens de notre paroisse, dont moi, étaient très sensibilisés sur le sujet et se sont mis en quatre pour leur réserver le meilleur accueil possible ; on leur a déniché un logement dans le village. J'avais personnellement pris en charge l'apprentissage du Français à deux petites fillettes de 10 et 12 ans.

Imaginez la chose : deux gamines qui ne connaissaient rien du tout, ni même notre alphabet européen. J'ai commencé par leur faire de petits dessins, p.ex. une maison, et je prononçais : « *u n e m a i s o n* » et l'écrivais en même temps ; je le leur disais et le faisais répéter et écrire La prononciation et l'écriture étaient très approximatives. L'aînée s'appelait « **Mouy** » et sa cadette « **Kim** ». Or, qui m'appelait ?

C'était « Mouy ». Un français parfait, une prononciation parfaite. Une jeune Française, on aurait dit. Elle me disait qu'elle se rappelait bien mes leçons. Et elle venait me remercier pour la peine que je m'étais donnée. Toute sa famille serait le lendemain et le Jour de Pâques à Chazay pour remercier tous ceux et toutes celles qui les avaient aidés à prendre racine en France. Mouy avait maintenant 27 ans.

Comme je ne serais pas là au repas que la famille Cambodgienne organise le Jour de Pâques, j'irais les rencontrer le Samedi Saint dans l'après-midi en provenance de Paris. Vous parlez d'une surprise !

Ces braves Cambodgiens m'ont épaté et impressionné. Je vois mal des Français métropolitains avoir autant de gratitude dans leur cœur pour penser à nous qui avons fait quelque chose pour eux il y a si longtemps. Je ne peux que remercier le Seigneur et Lui dire « *Bravo !* » pour avoir créé des gens aussi formidables.

ÉCHANGES ŒCUMÉNIQUES PAR INTERNET

INTRODUCTION

Si j'avais à ce moment-là une expérience d'enseignant au contact des jeunes en Afrique et dans plusieurs pays occidentaux, il me restait le désir non satisfait d'échanger avec des personnes d'autres confessions chrétiennes sur le plan international. J'ai pu réaliser ce rêve pendant une vingtaine d'années grâce à internet.

Contrairement à ce qui se passe dans notre Société occidentale, l'âge avancé donne partout dans le monde aux vieux une aura de savoir et de sagesse, et ils sont entourés de respect ; est-ce pour cela qu'avec le temps je suis devenu le conseiller spirituel de bon nombre de chrétiennes de confessions diverses sur un site œcuménique ?

Elles étaient Pentecôtistes, Luthériennes, Presbytériennes et surtout beaucoup d'évangéliques. C'étaient des femmes adultes et des jeunes filles qui vivaient dans plusieurs pays d'Afrique, à Madagascar, en France, en Guyane française, au Canada, aux Caraïbes, aux Antilles françaises, en Allemagne et en Océanie, à côté de quelques ressortissantes d'Asie et des îles de l'océan Indien. Elles s'appelaient Sandy, Annabella, Carine, Kamikazi, Charlotte, Slygnya, Nyela, Lily-Rose, Aïsha, Nicou, Marie pour ne nommer que quelques unes parmi la petite cinquantaine.

Dans le cadre restreint de mon recueil, je ne peux retenir que quelques-unes des jeunes femmes, celles qui ont plus que les autres voulu avancer spirituellement ou avaient été davantage confrontées à des problèmes graves. J'ai retenu **Aïcha** (musulmane devenue catholique), en Côte d'Ivoire), **Charlotte** (seule rescapée de sa famille catholique du génocide au Ruanda et devenue chrétienne évangélique au Sénégal, **Eliane** au Burundi, orpheline de ses parents massacrés au Génocide et

violée à 14 ans, la jeune **Marie** de 15 ans, orpheline de sa maman depuis ses 3 ans et en grande difficulté affective. Elle était catholique et habitait en Bourgogne, et **Nicou** au Cameroun, qui avait été rendue esclave loin de ses parents comme petite fille de 3 ans.

Les jeunes hommes cherchaient surtout l'amitié et des amourettes avec des filles ; c'est pourquoi je n'ai eu que 2 hommes comme correspondants très réguliers sur toutes ces années.. **Henri Gonsan** venait juste d'entrer dans la « *Sté des Missions Africaines* » (SMA) au Grand-Séminaire de la Côte d'Ivoire quand nous avons commencé nos échanges. J'ai été son conseiller spirituel jusqu'à son ordination de prêtre en 2012. Maintenant il est missionnaire en Afrique du Sud dans le township noir de Soweto. Je me rappellerai toujours l'un de ses messages où il exprime sa peur de donner suite à une invitation dans un village connu pour son sorcier hyper-méchant et dangereux. Et je me rappelle ce que je lui avais répondu :

Cher Henri, vas-y sans crainte ; Jésus est plus fort que tous les sorciers du monde !

Il y est allé et quelques jours après il était de retour, sain et sauf. À partir de ce jour-là, mon prestige comme conseiller spirituel est monté chez lui de plusieurs crans.

Mon autre correspondant était **Stéphane Bonneau**, un élève infirmier d'origine mixte, polynésien par sa mère et Caldoche par son père. Il faisait alors ses études d'élève infirmier à Nouméa en Nouvelle-Calédonie. Il était chrétien évangélique. Nous avons eu de longs et fructueux échanges pendant une dizaine d'années. C'est à regret que nous avons arrêté notre correspondance à cause de la maladie de mon épouse. Dans son dernier message, Stéphane m'écrit ceci : « *Que la paix de Dieu soit sur ton foyer, Mathieu. Je ne dirai jamais assez les bénédictions nombreuses dont j'ai bénéficié par la rencontre avec toi. Dieu a permis à travers toi, de me faire comprendre que nous sommes tous unis dans la grande famille des rachetés. Tu n'es pas de ceux qui ne veulent pas mouiller leur chemise* ».

Les chrétiens catholiques ne cherchaient apparemment pas

encore beaucoup à nouer des contacts avec les autres confessions avant l'an 2 000. Pour eux ils sont les seuls à avoir la vraie foi et les autres sont dans l'erreur. Les chrétiens non catholiques n'ont pas cette opinion qui est un vrai handicap pour l'unité des chrétiens.

AURAI-JE DÛ DEMANDER AUX AUTORITÉS UNE LETTRE DE MISSION ?

Certains responsables en pastorale, prêtres ou laïcs, me demanderont peut-être de quel droit je me suis permis de conseiller spirituellement et humainement des jeunes femmes en difficulté morale ou psychologique sans un mandat officiel de l'Église et sans formation adaptée.

Je leur répondrai que j'ai acquis mes connaissances sur le terrain et ne me suis jamais soucié de reconnaissance officielle. Par ailleurs, j'ai reçu en son temps des lettres de mission comme accompagnateur spirituel en Afrique, en Allemagne et en France. Mais maintenant que l'heure de la nouvelle évangélisation a sonné pour tous les baptisés, cette question n'est plus d'actualité pour moi. Mon baptême est ma justification. Non seulement je peux, mais je dois être témoin de la Bonté de Dieu là où je peux l'être. La gloire de Dieu et le bonheur des hommes me concernent vraiment.

Nous, chrétiens laïcs de la base, devons sortir de notre léthargie pour prendre notre part de responsabilité, et cette part nous est réservée et elle est immense comme le monde. C'était une erreur très dommageable dans l'Église Catholique d'avoir confié trop longtemps toutes les responsabilités en Pastorale au seul clergé. J'ai compris cela bien avant la mobilisation actuelle.

Peut-être que cette drôle de vie que j'ai eu à vivre a aussi grandement formé ma conscience et ma capacité de discernement, ce qui est utile pour des tâches multiples.

Comme adolescent et adulte, j'ai vécu entouré de prêtres et

d'ecclésiastiques sur une très longue période, et je suis donc devenu un fin observateur et connaisseur du milieu, sans pour autant m'y intégrer à cause de mon histoire personnelle. Cela a fait de moi un chrétien obstinément laïc qui est apte à comprendre ce qui est bon ou moins bon dans les rouages de la hiérarchie.

Oui, j'ai connu du très bon dans le monde catholique et j'en suis éternellement reconnaissant. Car à part les quelques prêtres séculiers de paroisse qui m'ont gravement blessé, - et cela marque à vie-, je n'ai connu que la partie la plus ouverte, la plus souple et la plus désireuse de s'adapter, la plus catholique du clergé, '*éthymologiquement*' parlant, c.-à-d. des prêtres missionnaires dans une Congrégation internationale. Je leur connais un seul défaut, qui s'est largement corrigé avec le dernier Concile, celui de vouloir faire le maximum de catholiques, avant d'avoir le souci d'en faire de vrais chrétiens.

Je pense maintenant qu'avec ses nombreux défauts mon Église n'a aucune raison de s'élever au-dessus des autres confessions, et que toutes ont une part de vérité. Ni notre Église ni les autres n'ont toute la vérité, et si nous travaillions ensemble, nous approcherions beaucoup de la Vérité qui est en Jésus. Je pourrais peut-être dire aussi que j'ai vraiment compris, à cause de ma propre expérience très douloureuse, le gouffre psychologique, affectif et spirituel profond par où est passée ma fille spirituelle, *Nicou* (voir p.39 sv).

Petite, elle n'a pas connu l'amour, la liberté de jouer et de s'amuser, mais à la place le malheur d'une esclave et d'une déracinée. J'ai une certaine expérience dans le domaine du déracinement, moi qui ai été toute ma vie un déraciné de ma famille et de mon pays, et un éternel immigré, qui a dû s'adapter à la mentalité de nombreux pays. Cette expérience vaut mieux que bien des diplômes ou titres universitaires.

Je reconnais que je suis un catholique toujours '*un peu à part*', mais je considère cela comme un privilège et un facteur d'humilité. C'est vrai que je n'ai pas de respect particulier envers les fonctions, et plier le genou devant une autorité religieuse est toujours difficile pour moi ; mais je suis très conscient aussi que

je n'ai aucune autorité sur les autres. Notre force nous vient uniquement de l'Esprit Saint. Je Lui dois tout et je me sens obligé de suivre spontanément ses inspirations. C'est Lui qui bat et distribue les cartes.

Si j'ai réussi à apporter une petite pierre à l'édifice du Royaume en accompagnant certaines de ces femmes vers l'Amour de Jésus, cela ne peut-être que par sa grâce.

PAROLE D'UN GUIDE SPIRITUEL

*L'accompagnateur spirituel n'est pas un gourou. Il est lui-même humble et sait bien qu'il n'a pas toute la vérité. Il est au service de celui qu'il accompagne, pour le soutenir sur le chemin qui est le sien. **"Ne compte pas sur moi pour te dire ce que tu dois faire !"**, telle est son attitude fondamentale. Il est là pour "allumer des réverbères sur le chemin de l'autre". Mais c'est l'autre qui choisit et qui fait le chemin.*

Il importe aussi que l'accompagné résiste à la tentation (qui n'est pas illusoire) de se soumettre à son accompagnateur comme à un gourou, en attendant tout de lui : conseils et décision. L'accompagnateur saura résister à une telle attente et refuser d'entrer dans cette voie. Il s'efforce d'apprendre à l'autre à se passer de lui. Cela ne l'empêche pas d'être ferme et parfois exigeant. Mais il éduque à la vraie liberté ». (Pierre Guilbert)

MA PRIÈRE À JÉSUS

Je te remercie, Seigneur, de m'avoir guidé à travers cette vie qui n'a jamais été comme je l'aurais rêvée, parce qu'elle avait très mal commencé . Pour moi cela a été terrible de devoir

accepter comme ta Volonté, que même les petites filles innocentes, mes camarades de jeu préférées, étaient des êtres néfastes dont je devais me méfier comme d'une maladie contagieuse. Très sensible comme je l'étais, je n'ai pas pu l'accepter, et l'image de ton Père s'est embrouillée dans mon cœur.

J'étais devenu un bateau sans gouvernail et sans compas. J'étais brouillé avec ton Église. Ton Église ne voyait-elle donc pas que les filles étaient devenues encore bien plus attirantes à travers le brouillard hautement mystérieux que les «ayant responsabilité et autorité religieuse» entretenaient dans nos jeunes années autour du sexe féminin dit 'faible et inférieur'? Ma vie était tellement parsemée d'écueils à cause de cela que j'ai dû longtemps naviguer à vue.

Seigneur, Tu es mon juge, et Tu sais que j'ai été souvent tenté par «l'attrait du fruit défendu» quand, comme chrétien pleinement engagé pour la cause de mes sœurs les femmes, il m'est arrivé d'être imprudent, voulant être «humain et proche» avec elles, pour leur faire sentir, parfois pour la première fois de leur vie, qu'elles étaient a i m é e s. Et souvent, grâce à ta vigilance bienveillante, j'ai pu amener des femmes vers Toi, Toi qui es le Seul à savoir aimer vraiment.

Je te dois aussi une fière chandelle pour m'avoir permis de séjourner de longues années, parmi un peuple «dit» primitif d'Afrique Centrale. À vivre parmi eux tu m'as ouvert à l'universalité de nos destins et j'ai progressivement compris, à leur contact, que la sexualité fait partie de tout être humain, comme dormir et boire, qu'elle nous imprègne de la tête aux pieds et jusqu'au bout de nos ongles, dans notre cœur, nos émotions, nos rencontres, nos joies et nos peines, qu'elle est en elle-même belle, bonne, normale et saine, et qu'elle est un magnifique cadeau de ton infinie Bonté, si on la met à sa juste place dans cette perspective de c o m m u n i c a t i o n qui nous rend tous et toutes frères et sœurs en humanité, étant tous tirés de la même terre et faits pour vivre ensemble, -hommes et femmes confondus-, comme «esprits corporels» ou «corps habités par ton Esprit», cet Esprit qui rend toutes choses

nouvelles et belles.

Seigneur, bénis-moi et aide-moi à être vrai et juste dans ce que j'écrirai, et bénis tous ceux qui me liront. Éloigne de leur cœur l'envie de me rejeter pour la seule raison que je défends bec et ongles la cause des femmes, même dans l'Église. Fais-leur comprendre que j'aime ton Église et que je la veux belle. Je suis l'un des leurs et je n'ai aucune autorité à faire valoir. Et je me trompe certainement souvent. Je crois que Tu m'invites à me joindre un jour, avec mon petit pipeau, à l'immense orchestre des élus qui jouera dans l'au-delà Ta gloire parce que Tu nous as sauvés.

AÏSHA

Aïsha était la fille d'un haut fonctionnaire musulman, influent dans son pays. De musulmane elle est devenue chrétienne catholique et a été baptisée par un prêtre français quelques mois avant l'an 2000. Elle a correspondu avec moi de 2000 à 2006. J'ai toujours admiré son honnêteté, son intelligence et son courage dans la foi. Ci-dessous quelques extraits de ses messages qui montrent qu'il n'est pas facile d'être chrétienne en milieu musulman.

Aïsha m'a écrit un jour : « Comme le Seigneur Jésus tient ses promesses il m'a trouvé un petit boulot ; c'est dur, j'arrive à peine à m'en sortir, mais c'est mieux que rien. Il arrive des moments où je veux tout laisser tomber, mais quand je pense que le Seigneur m'aime, je m'accroche encore plus à Lui. C'est dur d'entendre certaines personnes se moquer de moi parce que je suis devenue chrétienne ; Ils disent qu'ils ne voient pas de changement chez moi. Cela me blesse, car moi je sens à l'intérieur de moi un changement. Cette joie que je ressens au plus profond de moi me reconforte ».

Une autre fois, Aïsha me parle des persécutions qu'elle a dû supporter depuis sa conversion. *« J'ai été chassée par mon père*

quand je suis devenue chrétienne. Tu sais, étant donné les difficultés financières dont je t'avais parlé une fois dans un de mes courriers, j'ai dû faire des études de secrétariat alors que mon père était un fonctionnaire, un haut cadre de mon pays. Quand il s'est remarié avec une autre femme celle-ci a voulu qu'il me renvoie de la maison alors que j'étais encore ado. Mais c'est quand même lui qui m'a trouvé du travail dans la société où je suis présentement. Je t'assure, mon frère, depuis près de 9 ans que je suis là, je n'ai reçu aucune augmentation, aucune promotion ; les autres en reçoivent parce qu'elles ont accepté de coucher avec le patron ».

« Tu sais, grand frère, ce qui m'a le plus déprimée la semaine dernière c'est qu'une nouvelle fille est arrivée et que la société lui paie déjà des cours du soir pour se parfaire. C'est une demande que moi j'ai faite à plusieurs reprises, mais qui m'a été refusée. Je n'ai pas pu supporter cela et ça m'a fait mal au cœur. Avec la situation actuelle de mon pays, il est difficile de trouver un emploi sinon je serais partie, histoire de fuir pour toujours cette injustice. Mais ce n'est pas grave; je sais que le Seigneur a un temps pour moi, je t'avoue aussi que ce n'est pas facile de toujours attendre. Merci, mon cher grand frère, de m'écouter et que Dieu te bénisse. Aïsha »

CHARLOTTE

J'ai gardé dans mon cœur beaucoup d'admiration pour Charlotte

Charlotte est une femme Tutsi, originaire du Ruanda. Lors du génocide qui a fait dans son pays 900.000 victimes en 1994, des voisins Hutu, des catholiques comme sa propre famille, ont assassiné ses parents et tous ses frères et sœurs. La jeune Charlotte a réussi à se cacher et, après de nombreuses péripéties, elle a trouvé refuge au Sénégal où elle tenait un cybercafé quand j'ai fait sa connaissance.

Charlotte avait pris en aversion tous ceux qui s'appellent catholiques et elle avait intégré une communauté protestante

évangélique, où elle était l'animatrice du « Service de Louange », l'équivalent, chez les catholiques, de "l'équipe d'animation".

Elle avait décidé de consacrer définitivement sa vie au service de Dieu et avait fait des vœux devant le pasteur. Mais elle cherchait un appui spirituel plus intense qu'elle ne trouvait pas dans son pays d'adoption. J'ai cru qu'il serait bon que je lui fasse la proposition de faire un bout de chemin ensemble. Sa soif spirituelle et l'idée que j'ai eue que je pourrais peut-être lui être utile dans sa recherche de Dieu m'a inspiré l'idée de la contacter, ce que j'ai fait en juillet 2006 :

Bonjour, Charlotte ! Vous exprimez très bien votre désir de trouver quelqu'un qui vous aiderait à mieux servir la Gloire du Seigneur, et si ce n'était pas mon âge (plus de 70 ans), je me verrais bien correspondre avec vous. J'ai plusieurs atouts à vous faire valoir. L'une de mes premières sources de joie est Jésus, et plaire au Seigneur est mon grand désir ... Je vous fais remarquer une chose curieuse, c.-à-d. que je n'ai pratiquement que des jeunes correspondant(e)s entre 20 et 32 ans à travers plusieurs continents ... Les jeunes choisissent souvent quelqu'un d'âge mûr, car ils supposent qu'une personne qui a vécu longtemps et en beaucoup de lieu de la planète peut les enrichir et échanger avec eux utilement. En fait les choses se passent très bien, car je comprends les gens de toutes provenances, races, religions et âges. Ma grand-mère paternelle était une femme noire de l'île de Bali en Indonésie.

Mon existence n'a pas toujours été facile, mais le Seigneur a toujours été là à mes côtés quand il le fallait. De ce fait, et à cause de l'amour de Jésus, je ne connais pas le racisme. J'appartiens à l'Église catholique, ce qui ne vous plaît peut-être pas, mais soyez assurée que je comprends votre situation. Si mes arguments vous parlent, vous pouvez toujours essayer d'échanger un temps avec moi, quitte à vous retirer par la suite si les échanges ne vous conviennent pas.

Avec les jeunes femmes, j'ai toujours conclu comme un pacte ; on sera des amis, mais notre amour restera l'amour noble et pur, compatible avec le but chrétien qu'on se fixe sur le forum. Pas de sexe ni de drague, mais avec le temps parfois il y a

beaucoup de vraie amitié ! Si vous répondez favorablement à ma proposition, j'aimerais que vous me parliez un peu de vous aussi. Sinon vous n'avez qu'à ne pas me répondre. À bientôt peut-être. Votre Grand Frère Mathieu

Il s'en est suivi de très nombreux échanges dans lesquels j'ai puisé beaucoup de bonheur, et le 27 janvier 2008 Charlotte m'écrivait ceci qui m'a fait grand plaisir :

Bonjour grand frère! j'ai besoin de toi pour échanger avec toi. Tu es vraiment un grand frère merveilleux ... Je profite de ce message pour te dire mille mercis. Il n'y a rien qui m'ait déplu en toi et j'aimerais garder le contact pour continuer les échanges avec toi. Comme tu le sais, j'aime le Seigneur, et j'aimerais continuer ce que le SEIGNEUR a commencé entre toi et moi...

mais j'aimerais savoir, grand frère, comment tu as fait pour craindre Dieu alors que tu es catholique. Tu sais, j'ai été catholique, mais je n'ai jamais vu quelqu'un comme toi et cela me fait plaisir de connaître un catholique qui est comme toi.

Je t'encourage à rester près de Dieu et à marcher selon sa volonté. Avec Dieu nous ferons des exploits et nous vaincrons ... C'est dans la prière que Dieu nous répond, c'est dans la prière que nous recevons la guérison, c'est dans la prière que nous retrouvons la paix, la joie, l'amour ... Merci grand frère de penser à moi. Et que Dieu te bénisse. Charlotte. »

J'ai dû renoncer à nos échanges pour des raisons de santé, mais Charlotte restera toujours dans mes pensées et dans mes prières. Merci Seigneur ! Merci, Charlotte ! ... Mais pourquoi notre Église continue-t-elle de mésestimer les femmes ?

ÉLIANE

Eliane est Burundaise et elle habite dans la capitale Bujumbura. Dommage que je n'ai eu que peu d'échanges avec elle, de juillet à décembre 2007, à cause de la cherté des connexions dans les cybercafés. N'ayant pas de travail rémunéré,

elle n'a pas pu continuer nos échanges. Beaucoup de gens chez nous ne savent pas que le génocide du Ruanda s'est également étendu au Burundi et y a fait de très nombreuses victimes.

En octobre, après plusieurs mois d'échanges de grande densité spirituelle, Eliane me confie un terrible secret. Ses parents, des Tutsi, ont été sauvagement massacrés par des Hutu quand elle avait 11 ans. Mais ses malheurs ne se sont pas arrêtés là. À 14 ans elle avait été violée par le mari d'une de ses tantes. Cherchant un soutien spirituel et moral, elle était devenue chrétienne protestante de l'Église El Shaddai de Bujumbura et avait été baptisée par un pasteur français 2 ans avant qu'elle corresponde avec moi. Je lui devais de l'écouter. Elle a échangé avec moi pendant très peu de temps seulement je résume ici l'essentiel de son message d'octobre 2008 :

« Je travaille dans une association qui prend en charge les victimes de violences sexuelles. J'en remercie le seigneur, car j'aide ainsi comme je le peux mes sœurs violées ... J'espère que tu me soutiendras dans mes prières ... Essayons d'être réguliers dans notre correspondance. Pour moi c'est très difficile d'être connectée tous les jours à internet ; ici à Bujumbura c'est cher. J'espère te lire régulièrement. ... En fait le problème majeur qui me saute toujours aux yeux, c'est que j'ai été touchée et salie par un homme, et jusqu' à maintenant je ne veux plus d'un homme alors que j'espère quand même me marier un jour ... Merci de tes messages qui me soulagent toujours. J'aimerais te dire que tu deviens mon meilleur ami chrétien et que je veux garder confiance. Permets-moi de t'appeler maintenant mon père spirituel. »

NICOU

*J'ai écrit ces pages sur Nicou Soppi Ebanda
comme une action de grâce et avec beaucoup d'émotion.*

Nicou est une jeune chrétienne évangélique de Yaounde, capitale du Cameroun. Jamais je n'ai connu une jeune femme

aussi honnête, aussi profondément transparente, aussi ancrée dans l'amour pour Dieu et pour son prochain. Je suis très heureux de la confiance totale qui s'est installée entre nous deux et du chemin spirituel que nous avons parcouru ensemble.

Nicou m'est devenue très chère. Jamais elle ne m'a menti, jamais elle n'a voulu tirer un quelconque avantage de mon intérêt pour elle. Je considère ma rencontre avec elle sur un site œcuménique comme une grâce exceptionnelle et comme une reconnaissance de la part de la Providence de mon apostolat sur internet.

Elle a commencé ses échanges avec moi il y a maintenant près de 20 ans. Tout en désirant se confier à quelqu'un d'un certain âge, car les «*vieux*» sont très respectés et écoutés en Afrique, elle se méfiait un peu de moi, homme blanc. Elle avait raison, car beaucoup d'Européens mal intentionnés promettent la lune à des jeunes filles africaines, pour les prendre dans leurs nasses et faire d'elles leurs esclaves sexuelles.

Je lui ai dit tout de suite que je suis catholique et marié religieusement et nous nous sommes fixé plusieurs conditions pour éviter tout dérapage d'ordre sexuel ou autre. Je serais son conseiller spirituel et humain suivant ses besoins personnels, et je ne tenterais pas de l'attirer dans le giron catholique. Nous avons tellement de richesses chrétiennes essentielles en commun que nous n'avons vraiment pas besoin de nous quereller sur des petits points litigieux.

J'ai très vite compris toute l'étendue de son problème et la qualité exceptionnelle de sa personne, sa richesse de cœur et sa grande intelligence. Ma connaissance des jeunes catéchumènes et scolaires en Afrique Centrale m'a beaucoup aidé. En plus j'étais moi-même feu et flammes pour le Seigneur suite à une retraite spirituelle qui avait récemment renouvelé et ravivé ma foi.

Pour Nicou et pour moi notre grand Amour, c'était Jésus. Je lui ai demandé comme condition pour être son accompagnateur spirituel, une persévérance sans faille dans l'honnêteté. Elle a tout de suite dit «*oui*». Et, ce qui est plus exceptionnel, elle a tenu parole. En effet Nicou est une fille d'un incroyable courage et sa

foi en Jésus est inconditionnelle ; aussi elle est très rapidement devenue pour moi-même un exemple vivant à suivre.

Entre elle et moi, il y a eu très vite une entente totale ; je la comprends comme un papa comprend sa fille, et elle a le même lien très fort avec moi. Jamais je ne l'ai surprise à me tromper ou à me mentir. Jamais elle ne m'a demandé une aide financière ou matérielle. Je peux lui faire confiance à 100 %.

Pour preuve de son attachement filial à moi, depuis longtemps elle voulait venir me voir pour me remercier de vive voix pour la belle histoire que nous avons vécu ensemble sous le regard de Jésus. Elle a voulu me présenter en même temps sa petite Gaby, une adorable petite fille de 13 mois. Et signe très fort de son désintéressement, elle et son mari, -car elle est maintenant mariée-, ont payé la totalité des frais de voyage par avion aller-retour entre nos 2 pays. Elle est venue me voir en 2013. Nicou est une femme et une chrétienne d'exception. Voici son histoire :

Nicou souffrait énormément parce que, à l'âge de 3 ans, ses parents, très, très pauvres, ne pouvaient plus la nourrir. Ils l'ont donnée en toute confiance à des parents lointains dans une région où on parle une tout autre langue. Comment une toute petite enfant pourrait-elle ne pas souffrir atrocement d'être arrachée à ses parents, à ses frères et sœurs, de ne plus pouvoir jouer avec les enfants de son village, d'être transplantée dans une région qu'elle ne connaissait pas ?

Sa parente était une femme très autoritaire et son mari était un homme veule et lâche qui n'osait pas s'opposer à elle. Elle malmenait Nicou et la traitait comme son esclave. Elle lui faisait faire les travaux les plus durs et les plus sales, elle lui a fait subir bastonnades et injures et l'a souvent privée de nourriture. J'estime que Nicou était plus malheureuse que les enfants embarqués en esclavage vers les Amériques, petites victimes des négriers, car ils pouvaient au moins vivre auprès de leurs parents.

Il y a un peu plus d'un an, en voulant faire ce recueil de témoignages, deux détails me sont revenus à l'esprit. Le premier me prouve que depuis que j'étais tout petit, la Divine Providence

a commencé à me préparer à ma future rencontre avec Nicou. Elle de son côté a eu, plusieurs dizaines d'années plus tard, une expérience comparable en vue de sa future rencontre avec moi. Dans mon chapitre « *Jésus m'a fait signe qu'Il était là* », ⁵ je vous ai parlé de ce très long tunnel noir au bout duquel j'avais cru voir un tout petit lumignon, comme la flamme d'une petite bougie tremblotante. J'avais tout de suite pensé que c'était Jésus qui me faisait signe qu'un jour, bientôt (?) Il viendrait me sauver. C'était plusieurs années après les paroles terribles de notre curé. Je vous dirai ci-après comment les choses se sont passées pour Nicou.

Mais d'abord ceci : encore jeune adolescente, elle a dû repousser très courageusement plusieurs tentatives de viol de la part d'un fils de la famille. Elle l'a griffé et mordu pour se défendre. Mais quand elle a dénoncé les faits au père, celui-ci lui a répondu : « *Tu es comme toutes les filles, une sale menteuse* ». C'est l'un de ces exemples très parlants du mépris qu'ont les hommes pour les femmes. Suite à cela Nicou avait détesté les hommes pendant des années. Elle avait terriblement souffert jusqu'à ce qu'elle se confie à moi à 22 ans.

La situation de sa famille s'étant entre-temps légèrement améliorée, elle a pu revenir dans son village près de Yaounde, la capitale, où elle avait trouvé un petit travail comme balayeuse à la Poste Centrale. Lors de mon premier contact avec elle, Nicou avait déjà fait ses preuves à cause de sa grande gentillesse et de son travail toujours bien fait. Elle avait profité aussi d'une formation grâce au directeur local de la Poste. Elle était dans un bureau et avait un ordinateur à sa disposition. Avec mon soutien moral et mes conseils chrétiens en plus, elle a très vite évolué. Elle a retrouvé définitivement sa maman qui se faisait de grands reproches pour sa conduite envers sa fille. Ma petite Nicou l'a convaincue qu'elle l'aimait toujours et qu'elle lui pardonnait tout. Mais son père lui manquait et elle ressentait son absence comme une plaie inguérissable.! Son papa était déjà mort d'un cancer depuis 2 ans quand elle est revenue à la maison.

Un jour elle m'a parlé d'un évènement providentiel qui s'est produit dans un moment de grand découragement à cause de la

5 Voir mon recueil : « Moi chrétien et féministe » p. 7

dureté de son existence de petite esclave. Elle a entendu une voix qui lui parlait dans son cœur. Elle l'a spontanément identifiée comme la voix de Jésus et ce mot lui est monté à la bouche, « *Jésus !* ». Pourtant elle ne se rappelait pas que quelqu'un ne lui ait jamais parlé de Lui. Jésus lui avait dit : « *Ne t'inquiète pas , un jour tu retrouveras ton papa !* ». Et Nicou m'a dit alors cette parole étonnante : « *Mon père qui m'a engendré était mort depuis 2 ans quand je suis revenue à la maison. Papa, je sais maintenant que tu es mon nouveau père que Jésus m'a envoyé, car tu combles tous mes besoins d'amour et de joie! Tous les jours je remercie Jésus pour les bons conseils que tu me donnes !* ». Et elle me dit encore ceci un peu plus tard : « *J'ai causé hier avec ma maman pendant plus de 2 heures ; je lui ai dit que malgré toutes les erreurs qu'elle a eu à commettre à mon égard, je l'aime et je suis fière de l'éducation qu'elle m'a donnée. Je demande à Dieu de me donner la paix du cœur et la joie d'appartenir à une famille. Je crois que ce qu'on a eu a se dire nous a permis d'élucider plein de choses. Je demande à Dieu encore plus de réflexion et de bonne humeur dans ma vie de tous les jours, et je voudrais servir mon Dieu et être toujours plus près de lui pour toujours. Depuis notre discussion je la considère aussi comme une vraie chrétienne* ».

J'avais une joie indescriptible ces jours-là, et je vivais dans l'action de grâce continue. En écho à ma joie, je reçois encore ce message de Nicou « *Tu sais, papa, je me plaignais souvent de la misère de ma famille ici, mais je me rends compte que j'avais tord, car je suis la fille la plus riche et la plus heureuse du monde, j'ai un papa qui me chérit, et mon Jésus qui m'illumine. En fait je suis plus riche encore quand j'y pense, car je ne manque de rien.* ».

Ma petite Nicou s'est senti pousser des ailes et elle a fait des progrès dans tous les domaines. De simple employée de bureau, elle est devenue en très peu de temps formatrice des futurs postiers dans le nord du Cameroun, et ensuite responsable des paies de tout le personnel de la poste. Dans cette fonction elle a constaté l'ampleur de la corruption et des passe-droits dans son pays qui profite surtout à certains hauts responsables. Mais elle a

senti «*Jésus aux commandes*», comme elle dit désormais, et elle ne se décourage plus.

Nicou est avide d'apprendre et toujours désireuse de mieux connaître le Seigneur et de servir son pays à travers le soutien qu'elle essaie d'apporter aux personnes en difficulté. La litanie des merveilles accomplies par elle est longue. Je pense ici entre autres à cette jeune du nom de Laura. Elle était en rupture totale avec sa famille et complètement paumée, et elle se prostituait. Nicou l'a convaincue de revenir chez ses parents. Combien de prostituées comme Laura a-t-elle ramenées ainsi vers une vie plus heureuse!? Laura s'est réconciliée avec ses parents et est revenue à la maison grâce à Nicou ...

La propre petite sœur de Nicou était partie avec un inconnu vers le grand port de Douala sur la côte Atlantique où elle allait à la dérive. Pleine de respect pour sa liberté et contre l'avis de sa famille qui voulait la ramener de force à la maison, Nicou a convaincu les siens de prier tous ensemble pour son retour, et Odette est revenue à la maison et à la raison. Sa maman en est devenue tellement heureuse qu'elle en devient de plus en plus une chrétienne très fervente. Même sa parente lointaine qui la méprisait et maltraitait autrefois a suivi son invitation et est venue se réconcilier avec elle et la confiance s'est réinstallée dans toute la famille.

Nicou se sent très fortement concernée par ce fléau des temps modernes, la prostitution qui gangrène les quartiers autour de la gare et l'aéroport de Yaoundé ; elle sait que ce sont toujours des hommes qui entretiennent ces réseaux crapuleux dont les femmes et même de petites filles sont les victimes. Les femmes qui se prostituent le font rarement par plaisir. C'est souvent la pauvreté qui les y oblige et la nécessité de nourrir leurs enfants ou leurs parents. Les grands responsables de cet esclavage moderne sont les proxénètes, toujours des hommes. Depuis la Mésopotamie ancienne dont je vous ai parlé dans mon chapitre « *Le patriarcat n'est pas une institution divine, mais a été imposé par les mâles* », la situation des femmes n'a guère changé.

Tout est pour Nicou occasion d'action de grâce. Ainsi elle m'écrit un jour : « *Bonjour mon papa !!!! Youpi je suis très*

heureuse de t'écrire ce jour. Ma tante a eu un accident de circulation et elle s'en est sortie saine et sauve par la grâce de Dieu ; hier soir nous avons fait à la maison une prière d'action de grâce pour rendre gloire à Dieu pour toutes les bénédictions qu'il nous a données ; c'était génial ! J'ai senti la paix dans mon cœur et la joie d'être la fille du Dieu très Haut. Et ma tante est remplie d'amour pour le Seigneur, son Protecteur ».

Nicou vit toujours dans le concret. Quand la Croix rouge camerounaise a fait appel à la générosité des jeunes filles de la nation, elle s'est présentée avec une trentaine d'autres jeunes femmes et a suivi un stage de formation aux premiers secours. À la fin du stage, il n'y avait que 7 femmes à avoir réussi, et Nicou était la toute première dans le classement.

Progressivement Nicou est devenue consciente de sa belle féminité. Son regard en est devenu lumineux. Je le sais par l'homme dont je vous parlerai ci-après et qui est devenu son mari. Elle organise des pièces de théâtre et des soirées de prière dans la joie. Dans ces conditions Nicou a pris de l'importance dans son Église. Moi-même et toute ma propre famille en sommes témoins depuis qu'elle est venue me voir ici chez nous. Tous l'aiment, car elle rayonne la joie.

Un homme en pleine crise de déception amoureuse et profondément malheureux est venu, à la sortie d'un office au temple, lui demander conseil et aide. Quelques semaines avant son mariage, il s'était rendu compte que sa fiancée était partie avec un autre homme.

Qu'un homme se mette à écouter les conseils d'une femme est une chose absolument inhabituelle en Afrique. Nicou, toujours très prudente, a voulu me demander conseil si, oui ou non, elle devait accepter cette demande d'accompagnement. Pendant plus d'une semaine, nous avons alors cherché ensemble comment faire. Il nous a paru qu'il était impossible de ne pas aider cet homme, mais comment faire pour que Guy-Régis qui viendrait régulièrement lui rendre visite en tête-à-tête, ne détourne pas ces rencontres de leur objectif qui était de l'aider à devenir un homme plus heureux et plus stable en amour, car il était devenu un peu trop *«instable et volage avec les filles»*, pendant cette période si

pénible pour lui.

De cette circonstance vient cette prière de Nicou : « *Seigneur que ton Esprit illumine mon cœur. Donne-moi de tenir ferme et de rester accrochée à toi. Je t'ouvre mon cœur et te laisse occuper dans mon corps tous les espaces vides ou ta chaleur n'est pas encore. Je t'aime, mon Jésus. Jusqu'à la mort, je te serai fidèle* ».

Elle qui a haï les hommes pendant une bonne dizaine d'années, est prête à les affronter avec dignité et à leur imposer le respect de sa féminité. Et elle désire également se marier, mais pas en se soumettant servilement au dictat des hommes. Nous les connaissons tous deux bien les hommes et n'avons aucun mal à imaginer la tentation que la présence régulière et en aparté auprès de Nicou pourrait entraîner chez Guy.

Nous avons donc décidé que Nicou me demanderait régulièrement conseil suivant les circonstances. Suite à nos conciliabules, je lis en août 2010 le texte suivant de Nicou : « *Tous les jours je relis tes enseignements pour ne pas me tromper un seul instant. J'ai besoin d'un homme dans ma vie c'est vrai, et Guy sera peut-être cet homme, car je commence à l'aimer, mais je ne lui montre surtout pas mes sentiments, parce que mon enseignement doit encore durer pour éprouver sa patience, comme tu me l'as dit ... Je ne veux pas me tromper c'est pourquoi j'écoute tes conseils pour m'y appuyer davantage.... Ta petite Nicou.*»

Et Nicou chemine ainsi avec Guy, comme une vraie conseillère spirituelle. Lui l'écoute avec beaucoup de respect, comme « *sa princesse spirituelle* » et il redevient un homme heureux et apaisé par l'amour de Jésus qui se dégage de Nicou.

J'espère et je prie de tout cœur « *que la sauce prenne* » entre les deux, mais Nicou est patiente, elle se tient d'abord rigoureusement et fidèlement à son premier rôle de conseillère spirituelle, sans faiblir.

Malheureusement il fallait aussi que je freine Nicou et que je la ménage. Partout où elle passait, elle rayonnait et attirait les gens, au point qu'elle se fatiguait beaucoup. Suite à ses années

de dure épreuve, sa santé était encore fragile. 3 - 4 fois elle a été dans le coma et en danger de mort, suite au paludisme, et en raison d'une anémie sévère, toujours à cause de son passé difficile. Les médecins ne comprenaient pas comment elle faisait pour revenir chaque fois à la vie. Connaissant Nicou, je savais qu'elle était entièrement habitée par la force de Jésus qui donne la vie en abondance à qui met en Lui sa foi.

Progressivement son futur mari est devenu lui aussi subjugué à l'écoute de sa conseillère particulière, et plein de respect et d'admiration pour elle. Il commence à l'appeler de plus en plus « *ma princesse* ».

Mais le 28 décembre 2010 Guy Régis m'a envoyé ce message : *« Depuis 2 semaines Nicou se sent très mal : On l'a 4 fois conduit à l'hôpital pour un examen du cœur. La dernière fois aujourd'hui, on l'a encore renvoyée sans l'examiner... Pourtant son état est très grave. J'ai accompagné ma princesse à l'hôpital vendredi dernier, mais malheureusement le rendez-vous a une fois de plus été reporté à demain mardi. La situation de Nicou est préoccupante ! Son sourire et son humour laissent croire qu'elle va bien, mais au fond elle souffre et le mal qui l'affecte progresse. Avant elle sentait juste de temps en temps mal à la poitrine, mais maintenant tout son thorax lui fait mal. Impossible de la toucher sans que son corps ne réagisse violemment. Hier elle a eu de violents maux de ventre ».*

Le Jour de l'an 2011 Guy me communique encore ceci : *« Shalom, papa! La grâce de l'Éternel est sur nous, car sinon ta fille ne serait plus à l'heure actuelle. Elle a failli perdre la vie dans la nuit du vendredi à samedi. J'ai cru même à un moment que Nicou était morte, mais la grâce de Dieu à permis qu'elle reste encore avec nous. J'ai pratiquement passé une nuit blanche avec elle. Les grands hôpitaux étaient saturés et finalement nous nous sommes retrouvés dans un petit hôpital de banlieue aux environs de 1h00 dans la nuit. Elle a reçu ses premiers soins et elle se porte mieux. Demain elle fera des examens du cœur, enfin ! Ces examens sont coûteux ; on n'a pas pu les faire avant parce que je n'avais plus de finances. Elle touche son salaire aujourd'hui. Cela nous permettra de faire quelques examens.*

Dieu est au contrôle et il pourvoit ! Ne t'inquiète pas surtout. Le pire est passé. Elle se porte de mieux en mieux même si en la quittant ce matin elle avait des maux de tête ».

Dans la première quinzaine de janvier, Nicou elle-même m'envoie ce message : « *Bonjour, mon papa, je viens avec beaucoup de tristesse te dire bonjour. Je suis encore allée à l'hôpital hier, et je n'ai toujours pas eu mes examens. Les médecins choisissent qui soigner et ils viennent quand ils veulent. Ce matin encore je suis repartie pour faire une échographie, mais en vain et c'est avec les larmes aux yeux que j'ai parlé au personnel médical. Depuis tout ce temps, je n'ai pas encore fait tous mes examens et j'ai dépensé tout mon salaire pour me soigner et en plus ici chez nous on ne paie pas les congés maladie. C'est à chacun de se débrouiller. Régis a fait beaucoup pour moi depuis ma maladie ; il est très gentil avec moi et depuis hier il souffre de violents maux de tête. Je crois que c'est la fatigue. Il travaille beaucoup, il devrait se reposer. Toi, papa, tu me manques beaucoup. Avant-hier à 21h je pensais tellement à toi que j'ai eu envie de sortir pour te parler au téléphone, mais Guy m'en a empêché, car j'avais des vertiges, je ne tenais pas debout. Mais tu me manques énormément, papa. Donne-moi ton numéro de téléphone pour que je t'appelle, stp papa, tu me manques. Ta petite Nicou ».*

L'accompagnement spirituel de Régis par Nicou a duré presque 2 ans, toujours en suivant mes conseils. Guy continuait à apprendre avec respect et dans la patience comment devenir un bon chrétien et un mari modèle, car secrètement il avait envie de devenir le mari de Nicou. Il parlait de sa petite princesse à tous ses copains. Encore plusieurs fois Nicou a dû retourner à l'hôpital, et c'était maintenant Guy qui la prenait entièrement en charge et la veillait, même la nuit, tout en me tenant au courant de la situation.

La santé de Nicou s'étant améliorée, j'ai enfin permis que les deux tourtereaux se fiançassent, et quelques mois après ils se sont mariés à la mairie et au temple. Après la petite Gaby, le foyer s'est enrichi d'une nouvelle petite fille, Elykia (espérance), qui est aussi belle que sa grande sœur. Je n'ai plus besoin de

conseiller Nicou et Guy. Je suis reconnaissant envers la divine providence d'avoir maintenant 2 garçons et une fille et 6 petits-enfants adorables à aimer.

PETITE MARIE

Marie est une jeune chrétienne catholique française, orpheline de sa mère depuis l'âge de 3 ans et enfant unique. Elle avait à peine 15 ans quand elle s'est adressée à moi et m'a demandé de l'accompagner spirituellement. La raison de sa demande ? Elle avait commencé à fréquenter un garçon de son âge et elle se sentait complètement bouleversée par les sentiments qui l'avaient envahie.

J'invite les personnes qui n'ont pas vécu le drame de la petite Marie de remercier notre Dieu pour le magnifique cadeau qu'Il leur a fait de pouvoir grandir avec l'amour de leur maman auprès d'elles. J'ai tout de suite compris son désarroi et j'ai accompagné Marie jusqu'à son entrée à l'Université à l'âge de 19 ans et je suis très heureux d'avoir pu le faire.

La jeune Marie a été exemplaire à tout point de vue et c'est avec une immense joie que je l'ai vue se transformer. Elle était ma première fille spirituelle en France. Je la compare en fidélité et en ouverture à la grâce, à une autre de mes filles spirituelles, Nicou, la chrétienne évangélique camerounaise dont je vous ai parlé ci-dessus.

J'ai commencé mes échanges avec Marie en 2004. J'ai insisté sur l'absolue nécessité qu'elle se sente libre, mais décidée à être fidèle et vraie dans nos échanges, à suivre les conseils que je lui donnerais, même si ceux-ci parfois seraient difficiles et qu'à cette condition je pouvais lui assurer qu'elle deviendrait une femme très épanouie et heureuse dans tous les domaines, y compris dans sa vie amoureuse.

Marie a tout de suite dit « *oui* » à ma proposition et elle a été exemplaire en fidélité et en réactivité. C'était très gratifiant et encourageant pour moi d'échanger avec une jeune fille aussi intelligente, aussi courageuse, aussi désireuse de comprendre les choses de la vie et en même temps de plaire au Seigneur. Un

formidable esprit de confiance s'est installé entre nous et nous avons pu parler de tout ce qui pouvait lui permettre d'avancer spirituellement et humainement.

Marie avait au début surtout besoin d'affection, d'encouragements dans sa vie affective. Malheureusement une panne d'ordinateur m'a fait perdre tous nos échanges sur plusieurs années. J'ai souvent rappelé à Marie , sous des formes diverses et variées, la grâce que Jésus lui a faite d'avoir trouvé un conseiller en qui elle avait pleine confiance et qui la comprenait très bien . Oui, je la comprenais et j'étais heureux de l'aider.

Vers la fin de nos 4 années d'échange et juste avant son entrée à l'Université, Marie m'a envoyé les quelques messages ci-dessous. Ils m'ont bouleversé profondément, parce qu'ils étaient si inespérés et si beaux :

« Bonjour Mathieu, je trouve que tu m'as beaucoup apporté spirituellement. Premièrement, tu m'as appris à reprendre vraiment confiance en moi et je ne te remercierai jamais assez pour ça ! Deuxièmement, tu m'as aussi appris à rester "persévérante" et "aimante"... Enfin, tu m'as appris à devenir une femme pleine et accomplie en me réexpliquant des choses fondamentales que j'avais oubliées ou mises de côté... Je sais que tu es un frère, sur qui je pourrai toujours compter, merci pour ta grande générosité !

Je me suis rendu compte que Dieu voulait inonder toutes les parcelles de mon corps, il attendait simplement que je sorte un peu de moi-même ... Je me suis sentie vraiment devenir femme, et j'ai compris que Dieu m'appelait à me mettre au service des autres...»

Et un mois plus tard, Marie m'a envoyé encore ce long témoignage bouleversant sur une expérience d'amour qu'elle a faite pendant une retraite spirituelle. Ce témoignage m'a convaincu qu'elle n'avait plus besoin de mon aide. Elle entrait d'ailleurs en 1^o année de Fac et avait besoin de tout son temps.

«Je viens de faire une retraite de cinq jours ... Le début de la retraite a été difficile, car j'avais du mal à vraiment me mettre en liaison avec le Seigneur ...Le jeudi soir je suis allée prendre un

temps d'adoration pour pouvoir faire le point, et là, j'ai vraiment senti la présence du Seigneur. Il s'est dévoilé à moi d'une manière extrêmement bizarre. En fait, en le priant je me suis dit : "Seigneur je veux t'offrir mon corps, mon âme, pour pouvoir me donner sans compter aux autres..." Je n'ai pas attendu qu'il vienne en moi, je me suis offerte totalement à lui sans RIEN attendre en retour ... Et c'est là que s'est produit un phénomène ... Je me suis rendu compte que Dieu voulait simplement que je sorte un peu plus de moi-même. Je me suis sentie vraiment devenir femme, et j'ai compris que Dieu m'appelait à me mettre au service des autres .

À présent, je comprends mieux le sens de cette phrase : « Donne sans compter et tu recevras au centuple. » Je pense que, de nos jours, beaucoup de personnes sont malheureuses, car elles ne savent plus se "donner" vraiment aux autres sans compter, elles ont oublié le vrai sens du mot "aimer"... Je trouve cela triste ... Durant l'adoration que j'ai faite ce jeudi soir, j'ai aussi senti Dieu me dire que j'avais vraiment une valeur immense à ses yeux et que j'étais "indispensable" pour lui. Cela m'a ravivé dans ma foi... Qu'il est beau de se dire que nous sommes tous des êtres "indispensables" aux yeux de Dieu et que nous avons chacun notre rôle à jouer pour construire le monde de demain ! Nous sommes tous les membres du corps du Christ, nous avons tous une valeur inestimable !

J'ai pris conscience aussi que mon corps avait une immense valeur, et je me suis vraiment senti en liaison avec la nature, c'était magnifique...! Je me suis sentie m'ouvrir ! C'était terriblement grandiose! AMEN ! Très fraternellement ! Marie.

Une expérience comme celle-ci ne pouvait que m'encourager. Jésus m'avait fait une nouvelle fois signe qu'Il bénissait mon apostolat sur internet. « Merci, Jésus ! Tu m'as donné tellement de bonheur avec cette petite Marie. Merci d'avoir été dans nos 2 cœurs tout au long de cette expérience ! »

**Merci à toi, petite Marie,
pour la grande joie que tu m'as donnée**

LILY-ROSE

Lily-Rose est Canadienne d'origine acadienne, et protestante pentecôtiste. Elle habite dans la Province du Nouveau Brunswick où ses ancêtres francophones ont été exilés par l'occupant anglais au 18^e siècle. Au large de sa province se trouve le territoire Français de St. Pierre-et-Miquelon dont les habitants sont aussi en grande partie des anciens Acadiens. Lily-Rose était célibataire et se dévouait comme moi auprès des personnes âgées comme animatrice dans une Unité où les vieux étaient peu respectés. Je faisais le même travail qu'elle à cette époque et nous nous sommes beaucoup soutenus mutuellement.

Malheureusement j'ai perdu la quasi-totalité de nos échanges lors de la fameuse panne de mon PC sauf quelques petits messages de remerciement de 2006 et 2007.

Lily Rose n'est pas la seule correspondante à me remercier. Le 15 mai 2007, elle m'écrivait ceci : *« Mon frère, je t'aime, tu es précieux pour moi, mais Dieu t'aime encore mieux que moi. qu'il te bénisse, toi et ta famille »*,

et un mois plus tard : *« Mon frère, quel message inspiré de Dieu ! J'ai été bénie par tout ce que j'ai lu. Quel message merveilleux. J'ai eu les larmes aux yeux vers la fin du message quand tu parles de l'amour de Jésus pour Pierre. Le regard d'amour. Je me souviens que même dans le film « Jésus de Nazareth » quand Jésus avait appelé Pierre pendant la pêche, Pierre criait et était fâché, mais Jésus l'a regardé avec un regard plein d'amour. Vraiment ton message m'a fait du bien. Merci mon frère »*.

Et le 15 juin 2008 : *« J'ai senti la présence de Dieu tout le long que je te lisais. Que Dieu te bénisse, je vais le relire et le relire, le méditer et l'appliquer. Dieu est bon de m'avoir fait connaître un de ses enfants qui soit si dévoué à sa cause »*.

DIEU A BESOIN DE TOI

Message d'adieu à tous mes amis chrétiens qui m'avaient suivi pendant une bonne quinzaine d'années comme leur conseiller spirituel sur le site œcuménique "Nicodeme.net". J'étais obligé de les quitter parce que mon épouse malade avait de plus en plus besoin que je reste auprès d'elle.

J'imagine, cher petit frère, chère petite sœur, que ce titre t'étonne, te choque peut-être même. Tu me diras : "Jésus a vaincu la mort, tout seul, sans moi et pour moi qui étais pécheur (pécheresse). Pourquoi cette idée bizarre de vouloir venir au secours de Notre Sauveur ? L'œuvre de Jésus, a-t-il donc besoin de moi pour se réaliser ?"

Oui ! Je te l'ai déjà dit, et te le répéterai souvent, tu es unique ! Mais tu n'es pas seulement unique pour avoir été choisi(e) par le Seigneur comme sujet tout spécial de son Amour. Tu es u n i q u e, et même i n d i s p e n s a b l e, parce que tu peux et dois contribuer, de ta façon unique, à la réussite de l'œuvre de Jésus.

Bien avant même que tu aies été conçu(e), que tu sois né(e), avant que ta maman te reçoive dans ses bras, tu as été conçu(e), pensé(e), préparé(e) par le Très Haut, le Maître des charismes. Il t'a prévu une vie et une vocation toute personnelle et irremplaçable. Tu es un outil précieux et unique, un joyau tout spécial entre ses doigts. Le bien que tu ne feras pas ne pourra jamais être fait par quelqu'un d'autre que toi. Tu dois aimer et œuvrer avec tes talents propres.

Mais notre Dieu est le maître des imprévus, des surprises et même des impossibles. Aussi se servira-t-il même de tout ce que tu aurais préféré n'avoir jamais subi, tes malheurs, tes errements, tes situations d'échec et même tes péchés, pour te manifester sa volonté de travailler avec toi. Incompréhensibles pour ta petite tête d'homme ou de femme, ces situations peuvent, comme des emballages parfois très mal ficelés, déceler de précieux cadeaux de l'amour p e r s o n ' a - l i s é du Seigneur pour toi.

Les Églises auxquelles nous appartenons ne nous unissent pas seulement en communautés de frères et de sœurs autour du Seigneur. Elles favorisent, encouragent, et libèrent aussi notre

esprit d'initiative apostolique, et nous révèlent notre vocation toute personnelle dans l'œuvre de Salut.

Je dis tout ceci pour revenir à ce drôle de titre : "Jésus a besoin de toi". L'idée m'en est venue devant la crèche il y a deux semaines, le jour de Noël. Voir ce bébé, tout petit, pauvre, fragile, démuné, ignoré des sommités de ce monde, dépendant pour vivre du lait de sa maman, et croire malgré tout que c'est le Seigneur des Seigneurs, le Fils du Dieu Très Haut, c'est de la folie, humainement parlant.

D'ailleurs le gros de l'humanité n'y comprend rien et semble se ficher complètement de ce Dieu et de son Fils. Les gens veulent un Dieu interventionniste, tout-puissant, capable de retourner toutes les situations, un Dieu à leur service, alors que notre Dieu est un Dieu pauvre qui a besoin de nous pour être connu et aimé.

Sois honnête, mon petit frère, ma petite sœur, n'es-tu pas, toi aussi, tenté(e) parfois de douter de Lui quand tout semble aller mal pour toi ? Dans ces moments tu te trompes de Dieu. Le Dieu des chrétiens dépend de toi, de moi. Il ne pourra rien faire si tu ne le fais pas à sa place. Il donnera du courage aux hommes par ton sourire, Il aidera les gens par tes bras tendus, Il aimera par l'amour de ton cœur.

Et, quelle m e r v e i l l e alors !, les gens que tu auras secourus se transformeront en J é s u s. Jésus se multipliera, et au lieu de rester bébé muet et sans moyens, Il grandira, pourra parler par ta bouche, se manifester aux gens de ton entourage, être aimé par eux à cause de ton amour agissant et très personnel. Tout cela est peut-être étonnant, mais c'est dans la Bible. Si tu veux, regarde en Mathieu (25 : 35-40) et médite tout spécialement le verset 40 : *"Ce que tu auras fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'auras fait."*

Comme Jésus a dépendu de sa maman pour venir au monde, il dépendra donc aussi de toi pour venir vivre et grandir parmi les hommes. Mais je t'en prie, mon petit frère, ma petite sœur, n'oublie pas une chose : Marie n'a été que le réceptacle, mais un réceptacle disant "oui !"; c'était la condition pour que, par l'Esprit

Saint, Jésus, prene chair en elle. Et ce ne pourra être que par l'Esprit de Dieu et par ton "oui" que tu deviendras révélateur et révélatrice de Jésus dans le monde.

Fais-toi donc humble, petite, accueillant(e), vide ton cœur de tes suffisances et de tes capacités imaginaires. Prie ! tous les jours, et en toute confiance ! Dieu viendra alors te remplir de sa Puissance d'Amour et tu pourras aider à sauver l'œuvre de Jésus toujours menacée, mais toujours triomphant du mal.

J'ai confiance pour toi, mon petit frère, ma petite sœur ! Même moi qui avais la tête dure, j'ai finalement dû abdiquer : et le Seigneur a pris dans ma vie le Commandement, pour mon bien et celui de l'œuvre de Jésus.

Votre grand frère Mathieu avril 2006

MOTS DE LA FIN

UN RÊVE-CLIN D'OEIL DU CIEL

Il y a déjà bien longtemps, j'ai eu un rêve que je ne sais plus bien dater. C'était un rêve qui n'avait aucun rapport avec un événement vécu, comme c'est souvent le cas. Ce n'était pas un rêve ordinaire. C'était un rêve comme je n'en avais jamais eu et comme je n'en aurai peut-être plus jamais.. En m'éveillant, je pleurais ... d'émotion et de joie. Nadette, mon épouse, était très étonnée de me trouver à ce point excité. Qu'avais-je donc rêvé d'aussi émouvant pour être dans un tel état ?

J'étais au ciel ou c'était tout comme. Nous étions un grand nombre de gens de toutes races et provenances ; j'en connaissais certains, je voyais d'autres pour la première fois, mais quelle joie d'être ensemble ! On se regardait et se voyait tout transparents. On ressentait un immense amour les uns pour les autres ; on se

voyait tel qu'on était ; tout ce que nous pensions ou avions pensé auparavant, tout ce que nous ressentions ou avions senti dans nos vies, du bien, du moins bien, tout cela s'étalait devant chacun. Nous n'avions d'ailleurs aucune envie de cacher quoi que ce soit. Nos cœurs, nos corps étaient pure communication.

Nous riions aux larmes ... de bonheur, car nous nous aimions et nous nous sentions aimés et appréciés de chacun et de chacune, intensément. Nous riions également des frasques et des bêtises que nous avons faites pendant nos vies. Et nous étions baignés dans une douce lumière aimante dans laquelle nous reconnaissions la présence du Dieu qui inondait tout de son Amour.

Nous étions conscients que c'était à Lui que nous devions cette révélation merveilleuse de nous-mêmes et de nos compagnes et compagnons. Nous nous sentions ses enfants, et par Lui nous étions des frères et sœurs aimants et sensibles, comme on ne peut normalement pas l'être sur terre.

Notre savoir, nos sentiments, nos intuitions, tout était porté à un degré insoupçonné d'intensité. Nous aimions, et nous apprécions la manière de laquelle Dieu nous avait conduit à travers nos vies à ce moment de béatitude et avons clairement conscience que c'était pour toujours ... Comme les autres, je pleurais de joie.

Comprenez-vous maintenant un peu mon excitation ? On me dira que ce n'était qu'un rêve, mais depuis mon long séjour en Afrique je vois le rêve comme un moment privilégié de contact avec le monde invisible et ce rêve-là m'a vraiment bouleversé. Pour moi c'était encore une fois de plus, l'un de ces clins d'œil du Seigneur, qui aident un temps à vivre, et qui donnent le courage de continuer malgré la grisaille des jours, à espérer envers et contre tout.

LE VIOL D'UNE ADOLESCENTE DANS MON VILLAGE

Un jour de semaine, pendant les vacances d'été, au cours de l'une de mes promenades, je passais devant notre Église paroissiale. Elle se trouvait sur mon parcours habituel ; j'avais pris l'habitude d'y entrer un moment, pour aller dire un petit bonjour à Jésus dans le tabernacle.

En me levant du banc où j'avais prié et en sortant de l'église je vois une toute jeune adolescente, 13 – 14 ans environ, qui entre, la tête baissée et le visage rougi ; je ne sais, bien sûr, pas pourquoi ! J'étais seulement étonné parce qu'on ne voit pas souvent des jeunes entrer dans une église, et j'ai continué ma promenade.

Mais le soir j'apprends de la bouche de mon épouse que les gendarmes avaient arrêté un homme marié, quelqu'un que je connaissais de loin, qui aurait violé une toute jeune adolescente de 13 ans en vacances dans notre village ; j'ai tout de suite fait le rapprochement. Et j'étais très triste, car j'étais sûr que j'aurais pu soutenir cette petite dans le terrible drame qu'elle vivait. Elle devait être croyante, sinon son premier réflexe n'aurait pas été de venir à l'église ...

À partir de ce jour, j'ai commencé à comprendre l'importance du fléau que constitue le viol dans la vie des femmes et des filles. Les échanges avec des chrétiennes sur un site œcuménique, allaient très vite m'ouvrir très grand les yeux.

Les jeunes gens m'ignoraient très souvent parce qu'ils ne s'intéressaient pas beaucoup aux échanges sérieux avec un vieux Monsieur comme moi, mais trouvaient surtout du plaisir dans des rencontres féminines. Avec 3 jeunes hommes seulement, je suis resté en contact spirituel pendant de longues années ; ils s'appelaient Ilyâs au Maroc, Stéphane en Nouvelle-Calédonie et Henri en Côte d'Ivoire.

Mes correspondantes étaient par contre très nombreuses. À leur contact j'ai compris que beaucoup avaient subi ou subissaient encore des violences verbales ou de mauvais salaires à cause de leur foi ou parce qu'elles refusaient de coucher avec leur patron. Plusieurs se débattaient avec les séquelles psychologiques d'un ou de plusieurs viols.

Partout il y avait des femmes violées, en France, en Suisse, au Canada, à Madagascar, à Haïti, à la Réunion, au Burundi, au Cameroun, en RDC, etc ... Elles s'appellent Esther, Delphine, Nyela, Marie-Thérèse, Eliane, Kamikazi, etc ... Delphine était la plus jeune parmi ces victimes, et elle me fait penser à la petite jeune fille violée dans notre commune...

Souvent les auteurs de viol étaient des membres de la famille, parfois des gens d'une autre tribu organisés en bandes ou des inconnus qui les avaient suivis ou violés par surprise. 3 jeunes femmes avaient été témoins du massacre de toute leur famille dans des luttes tribales, 2 d'entre elles avaient été violées en plus par des hommes d'une autre tribu au Burundi.

Il ne m'est pas possible, dans le cadre restreint de mon recueil, de témoigner pour toutes ces amies et correspondantes. Dans mon recueil *"Les femmes ont façonné ma vie"*, je témoignerai pour quelques femmes particulièrement violentées ou très courageuses qui avaient trouvé dans leur foi en Jésus la force de tenir bon ; toutes n'ont pas été violées physiquement, mais il y a tellement de manières que les hommes utilisent pour les faire souffrir. Plusieurs travaillaient dans des associations de sensibilisation et de défense de la femme, d'autres se sentaient bien isolées, mais toutes ressentaient le besoin de s'appuyer sur quelqu'un qui les comprendrait et les accompagnerait.

C'était pour moi un vrai bonheur quand quelques-unes de mes confidentes m'ont avoué qu'elle s'étaient senties pour la première fois de leur vie aimées et soutenues du fait d'avoir pu se confier à moi et d'avoir trouvé enfin quelqu'un qui les écoutait vraiment.

Un pasteur évangélique noir, qui travaillait dans le nord Kivu a longtemps échangé avec moi sur les viols massifs perpétrés par

des bandes rebelles armées ou par les troupes régulières dans cette province de la R.D.C, limitrophe avec le Ruanda. Il m'a surtout fait comprendre les conséquences sociales, tribales et psychologiques désastreuses dans les cœurs, et souvent dans les corps de ces pauvres femmes victimes. Ses messages ont été pour moi une impressionnante source de prise de conscience concrète, et un fort encouragement dans notre combat commun. Cela m'a aussi conforté dans mes convictions que toutes les confessions chrétiennes peuvent s'enrichir les unes les autres et que le fier isolement de bien des catholiques nous affaiblit.

Dans nos pays occidentaux, certaines rares victimes osent rompre leur silence et aller en justice, mais elles doivent être armées d'un courage et d'une patience peu communs. Les examens médicaux, les interrogatoires judiciaires, psychiatriques et les contre-expertises sont interminables et le déballage de leur vie intime est tellement éprouvant que la plupart des victimes préfèrent renoncer. Parfois même elles deviennent de victimes des suspects.

HOMMAGE ÉMU À BERNADETTE, MON ÉPOUSE

extraits de mon journal 2006 – 2009

Ma petite et très courageuse Bernadette est épuisée par ces presque 10 années consécutives de lutte contre 3 cancers, le premier, un cancer de la thyroïde, le second, un cancer des poumons, et ce troisième, le plus terrible, un cancer buccal. La bouche de Bernadette est entièrement envahie par la maladie. On a dû lui arracher toutes les dents de la mâchoire inférieure, et cela sans anesthésie générale, car l'anesthésie l'aurait tuée. C'était vendredi passé. Elle a été 2 heures durant sur la table d'opération avec d'énormes douleurs. Elle était littéralement brisée quand elle est revenue à la maison. J'aurais voulu être avec elle à l'hôpital, mais Solo qui est infirmière a voulu à tout prix être auprès d'elle, pour me soulager. Ma pauvre femme était presque méconnaissable quand je l'ai vue de retour à la maison ...

Lorsque le médecin nous a dit, il y a quelques jours, que Bernadette ne pouvait plus guérir, nous avons tous deux ensemble, opté pour des soins palliatifs à domicile. De mon côté je ne m'étais pas d'emblée rendu compte combien cela signifierait pour moi de dessaisissement. Il y a une énorme différence entre les soins palliatifs en milieu hospitalier que je connaissais de l'Hôpital Gériatrique d'Alix, et les soins à domicile. L'infirmière à domicile fait sa tournée, et sera là 2 fois par jour, quelques instants le matin et le soir, le médecin ne viendra que de temps en temps, et il me faudra plusieurs fois aller à la pharmacie et faire les commissions. Et les jours, les nuits on est entièrement seuls ...

J'ai une admiration de plus en plus grandissante pour ma petite Bernadette. Quel courage et quelle patience ! Et jamais elle ne se plaint !

Beaucoup de gens ne croiraient plus en rien dans pareilles circonstances, mais Bernadette et moi, nous avons ressenti dans notre propre corps et cœur jusqu'où peut aller la beauté d'une vie de couple, un homme et une femme unis et riches d'un amour plus grand que leur totale pauvreté de cœur et de corps. Oui, le Seigneur nous avait comblés de bonheur, malgré nos fatigues et douleurs, et nous vivions continuellement dans l'action de grâce ...

Bernadette, mon épouse, femme pratique et très croyante, avait largement fait sa part de dépouillement. Mais maintenant qu'elle était partie, qu'est-ce que je pouvais faire, moi pour me dépouiller ? J'en ressentais l'urgente nécessité. Des quantités de ballots et de paquets, vêtements, couvertures, draps, et des bibelots divers, étaient déjà parties vers des œuvres caritatives, et d'autres suivraient ...

Il me faudra bientôt également quitter mon "sweet home", et mes "*marmites de viandes succulentes*" au N° 11 dans notre rue de la Source, dans mon village du Beaujolais, car je dois rendre "*mon camion de déménagement vers l'éternité*" et mon cœur les moins encombrés possible pour le jour J. de mon départ définitif ...

Heureusement que nos enfants se sont occupés de tout le reste. Philou et Mike sont de très bons organisateurs et de très bons enfants.

P.S : Bernadette m'a quitté pour le ciel en février 2009 ; Peu avant sa mort, elle m'a dit : « Mathieu, tu dois te remarier. Tu rendras une autre femme heureuse ! » Heureusement, je ne l'ai pas fait, et je vis avec le souvenir de la meilleure épouse et maman au monde.

Ce petit livre de 57 pages "Les Femmes ont façonné ma vie " a été terminé au FOYER - LOGEMENT Le Belvédère / 250, route d'Uriage / F- 38410 Saint-Martin d'Uriage / le 16 Mars 2017

Gilles Évan